

# MONTBARRY

---



Nathanaël Mornod – Cyril Jacquiard

[Serge Rossier]

## Sommaire

Préambule .....	2
1 Montbarry, un lieu de cure thermique .....	3
1.1 Découverte de début de l'exploitation .....	3
1.2 Dupasquier et la reconstruction des bains .....	6
1.3 L'incendie .....	8
2 Montbarry, une villégiature balnéo-touristique .....	10
2.1 Les principales étapes du développement .....	10
2.2 Victor Tissot – le visionnaire amoureux .....	15
2.2.1 De Fribourg à Paris, la mise en place du réseau .....	15
2.2.2 La Chalamala, le grand hôtel-chalet des Bains et la Marmotte. ....	16
2.2.3 Deux lettres inédites .....	18
2.2.4 Montbarry et Victor Tissot : une histoire d'amour .....	19
2.3 Montbarry, haut-lieu des valeurs romantiques .....	21
2.4 Bettschen, l'âge d'or du Grand-Hôtel du Moléson .....	27
2.5 Le déclin .....	32
3 Montbarry, un lieu de retraite .....	36
3.1 Un lieu d'élévation morale (1927-1947) .....	37
3.2 La Congrégation des Sœurs-de-la-Retraite-Chrétienne .....	41
3.3 Montbarry, un lieu d'évidence pour les Sœurs-de-la-Retraite-chrétienne .....	43
3.4 Un lieu de séjour et de retraite toujours apprécié (1947-2010) .....	44
3.5 De la pension pour retraite à la pension de famille .....	47
Conclusion .....	50
Bibliographie .....	51

*« La plaine se tigrail de plaques de lumière, les bois de sapins s'allongeaient en bandes de fourrure noire, tandis que les champs de blé roulaient sous le soleil leurs profondes nappes d'or, et que les prairies s'étendaient en larges tapis de velours. »*

Victor Tissot, *La Suisse inconnue*, Paris, Dentu, 1888, p. 456.

## Préambule

L'hôtel des Bains de Montbarry est abrité dans un pli de terrain tout en étant largement ouvert sur le Gibloux, sur la plaine verte où Bulle entasse ses toits de tuiles rouges, et, par-delà le lit tourmenté de la Trême, la vallée de la Sarine ; là-bas, la rivière promène sa longue traîne au pied du château de Gruyères, de la Dent de Broc, de la pittoresque chapelle des Marches pour aller se perdre dans un fouillis de verdure, du côté de Broc et de la route vers Charmey.

C'est la riche histoire de ce lieu – presque envoûtant – que nous voulons retracer dans les quelques pages qui suivent. Un lieu presque tombé dans l'oubli et qui pourtant, jadis, eut une place de choix dans l'imaginaire de la Gruyère. Une histoire parfois mouvementée, parfois romanesque, aux confins des progrès sanitaires et du développement du tourisme, lieu de soin des âmes et des corps.

*Mens sana et corpore sano...*

Pour retrouver les traces de ce prestigieux passé, nous avons dû suivre pas à pas la piste que le temps a bien voulu nous laisser en traces. Nous nous sommes penchés sur les articles de presse, dans les guides de voyages et autres revues. Nous avons également consulté les archives de la commune du Pâquier, de l'Etat de Fribourg et du Musée gruérien. Divers entretiens ont permis de consolider et de développer encore nos connaissances des lieux et des temps. Et progressivement, s'est dessinée l'histoire de Montbarry, source thérapeutique, devenue hôtel-chalet de luxe, puis transformé en lieu de retraites spirituelles.

Pour restituer au plus près l'histoire, nous avons choisi d'articuler notre travail en différents chapitres, certains chronologiques qui situent précisément l'évolution de Montbarry dans le temps, d'autres plus conceptuels qui mettent en évidence les enjeux, et permettent la compréhension de l'évolution de Montbarry.

Et, du passé, pourquoi ne pas essayer d'extraire quelques constantes sur lesquelles pourraient se construire les pans du futur ?

# 1 Montbarry, un lieu de cure thermique

La première raison de l'attractivité de Montbarry<sup>1</sup> tient à la découverte d'une source chargée en soufre dont les propriétés thérapeutiques s'avèrent remarquables.

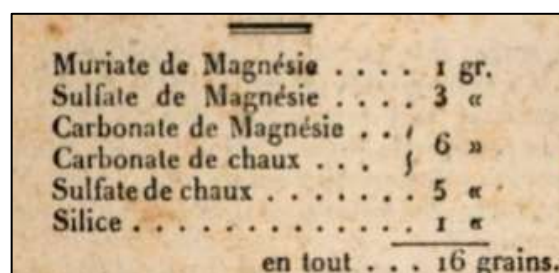
## 1.1 Découverte de début de l'exploitation

Le 8 juillet 1784, un jeune médecin, Blaise Thorin (1754-1789<sup>2</sup>), découvre une source d'eau sulfureuse et ferrugineuse sur les hauts du Pâquier, au lieu-dit Montbarry<sup>3</sup>. Le docteur Thorin comprend rapidement les qualités de cette eau : dans son *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, Franz Kuenlin cite une lettre écrite par Thorin au lendemain de sa découverte :

*L'eau que nous avons examiner [sic] hier, est sulphureuse [sic] et nitreuse, elle contient encore une terre, à ce que je crois calcaire ou gypseuse. [...] Cette eau est de la même qualité que celle de l'Etivaz et de Bonn. Cette eau est excellente pour adoucir l'âcreté du sang, aussi elle peut être d'un grand secours dans ce pays<sup>4</sup>.*

Ces observations seront confirmées plus tard, en 1825, par une analyse du pharmacien bernois David Luthy, également rapportée par Kuenlin. Il y fait figurer la composition chimique de l'eau (cf. Fig. 1).

Convaincu de ses bienfaits, Blaise Thorin commence l'exploitation de cette source. En 1786, il demande la permission de servir à boire et à



Muriate de Magnésie . . . .	1 gr.
Sulfate de Magnésie . . . .	3 «
Carbonate de Magnésie . . .	6 «
Carbonate de chaux . . . .	5 «
Silice . . . . .	1 «
en tout . . . .	16 grains.

Fig. 1 : La composition chimique de l'eau établie par David Luthy et rapportée par Franz Kuenlin.

<sup>1</sup> Le toponyme « Montbarry » a suscité plusieurs interprétations. S'il est évident que le « Mont » renvoie au nom latin « mons » qui signifie « le mont », « la colline », l'origine du suffixe « Barry » est plus problématique. Des recherches archéologiques, menées dans les années 1820, ont exhumé les restes de ce qui serait un temple, dédié selon les traditions locales à un dieu « Barrus », d'où l'appellation du lieu comme « colline de Barrus ». Hubert Charles l'auteur des fouilles rejette cette hypothèse, parce qu'un tel dieu est inconnu du panthéon gréco-romano celtique. Voir HUBERT Charles, "Antiquités de la Gruyère : Montbarry dans la commune du Pâquier", *Mémorial de Fribourg*, T. 1, 1854, p. 359-362. Plus récemment les archéologues du canton de Fribourg ont rappelé que la racine celtique « bar » évoque la notion de « sommet, rocher, hauteur », ce qui semble plus avéré. Voir BUCHILLER Carmen, MENOUD Serge, "Rapports: Le Pâquier", *Chronique archéologique*, 1993, p. 56-57.

<sup>2</sup> BOSSON Alain, *Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois 1311-1960*, Fribourg, Société d'Histoire, 2009, p. 630.

<sup>3</sup> *Le Chroniqueur*, 8 juillet 1864, p. 4. ; *La Liberté*, 18 août 1961, p. 5.

<sup>4</sup> Cit. in KUENLIN Franz, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, Fribourg, Louis Eggendorffer, 1832, p. 151.

manger à ceux qui viennent à la source, ce qui lui est accordé<sup>5</sup>. En 1788, il devient même propriétaire de la source<sup>6</sup>.

Les bains trouvent rapidement leur public et gagnent peu à peu en notoriété : en 1789 déjà, dans la *Feuille hebdomadaire des avis*, on commente les effets positifs des cures sur les malades « dans toutes les maladies chroniques »<sup>7</sup>.

En 1789, Blaise Thorin meurt prématurément dans un accident<sup>8</sup>. Son fils hérite des bains mais les vend peu après à Marie Castella qui s'en occupe avec son mari<sup>9</sup>. La situation des bains en amont du village, mal desservi par les routes cause de nombreuses difficultés à l'établissement. Aussi François Castella envoie-t-il au Conseil d'Etat et à l'avoyer diocésain une lettre, dûment recommandée par divers médecins, dans laquelle il fait part de son projet de déplacer les Bains de Montbarry dans la plaine et demande qu'on lui octroie du bois pour la construction :

*Construit sur la propriété d'autrui, et dans un endroit montagneux inaccessible aux voitures, et par conséquent très incommode pour le transport, le ravitaillement et l'approvisionnement des malades qui lui sont adressés, l'humble exposant s'est déterminé à transporter son établissement, et à conduire les eaux de Montbarry dans un emplacement inférieur sur le Pasquier comme Les Saugris, [Les Saugys] dans la commune de Gruyère, dans une vaste plaine, sur la route du Pasquier à Gruyère, accessible et praticable [sic] pour toute voiture. [...] Celui-ci [l'exploitant : François et Marie Castella] vient en toute confiance solliciter de votre bienveillance paternelle la faveur de lui accorder quelques chênes et autres bois de construction pour la reconstruction des bains et la conduite des eaux [...], considérant : 1 : La modicité et l'insuffisance des moyens de l'exposant pour subvenir en même temps aux frais de ce nouvel établissement et à l'entretien de la famille. 2 : L'utilité générale et bien constatée qui résultera de ce transport pour la commodité des malades et des nombreuses personnes, qui chaque année sont dans le cas de recourir à l'usage de ces bains. 3 : La majeure importance que Messieurs les Médecins du pays donnent à cet usage [référence à la signature des médecins au bas de la lettre] 4 : [...] Ces eaux ont la propriété de guérir [de nombreuses maladies].<sup>10</sup>*

---

<sup>5</sup> Fichiers thématiques en consultation à la salle de lecture, AEF, Manuel n°337, fol. 135, 177, AEF, Manuel n°337, p. 135.

<sup>6</sup> Fichiers thématiques en consultation à la salle de lecture, AEF, RN. 3025, f. 64.

<sup>7</sup> Fichiers thématiques en consultation à la salle de lecture, AEF, *Feuille hebdomadaire des avis*, 1789, mai 29.

<sup>8</sup> BOSSON Alain, *Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois 1311-1960*, op. cit., p. 630.

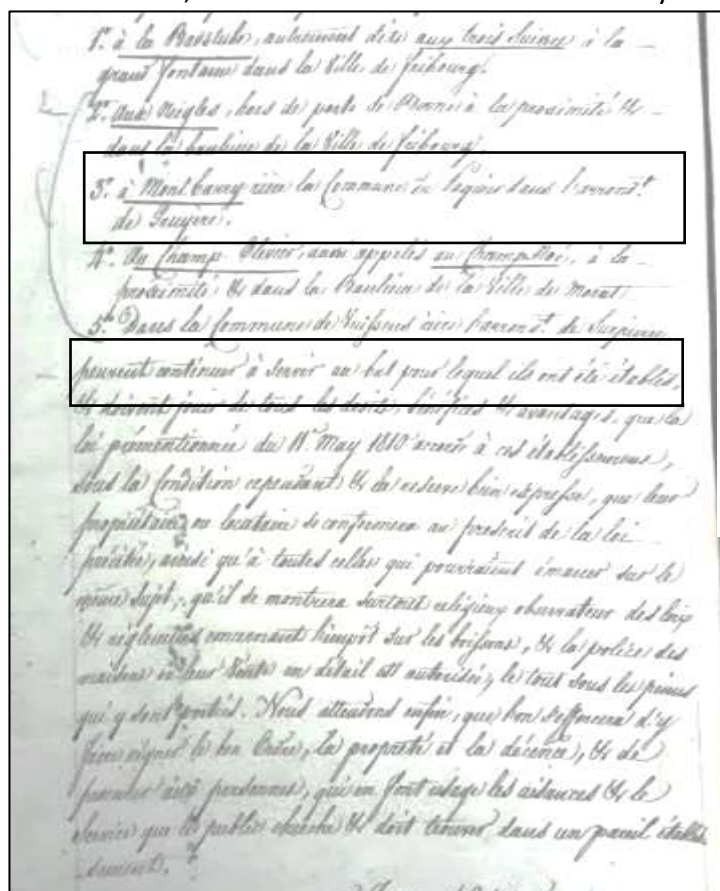
<sup>9</sup> Fichiers thématiques en consultation à la salle de lecture, AEF, Reg not. n°3161 de Thorin, p. 134.

<sup>10</sup> Lettre de François Castella adressée à l'avoyer diocésain et aux conseillers d'Etat, avec attestation de la qualité des eaux signée de divers médecins, datée du [1er juin] 1804, AEF, Chemise du Conseil d'Etat du 1 au 5 septembre 1804.

Cette lettre est un témoignage important : elle nous apprend d'une part le succès de ces bains reconnus dans toute la région pour leurs bienfaits, conseillés par les médecins, mais aussi, la difficulté financière et logistique qu'ils représentent. La requête de François Castella est poliment rejetée<sup>11</sup>.

En 1810, une loi cantonale est promulguée pour régler les questions de l'exploitation des bains. Votée le 11 mars<sup>12</sup>, la mise en application en est établie le 8 juin. Les bains de Montbarry apparaissent parmi les 5 établissements concernés<sup>13</sup> :

Finalement, les bains sont vendus à Catherine Python<sup>14</sup>.



3° à Montbarry sur la commune du Pasquier dans l'arrondi[ssement] du Gruyère

[...] peuvent continuer de servir au but pour lequel ils ont été établis.

Fig. 2: extrait de la décision du petit Conseil, le 8 juin 1810, concernant l'exploitation des établissements balnéaires.

<sup>11</sup> Au fond de la lettre, on peut lire des notes sur la réponse à apporter.

<sup>12</sup> KUENLIN Franz, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, op. cit., p. 150.

<sup>13</sup> Registre et arrêtés du petit Conseil 1809-1811, AEF, CE III 5, décision du 8 juin 1810.

<sup>14</sup> Nous sommes ici réduits à des conjectures : nous n'avons trouvé aucun document qui atteste cette vente, et pourtant c'est Catherine Python qui possède les Bains en 1829, lorsqu'elle les vend à Joseph Dupasquier. Voir Fichiers thématiques en consultation à la salle de lecture, AEF, Feuilles d'avis 1829, mars 13, n°11, p. 9. De plus, les registres des assurances feu de cette période ne font état au lieu-dit « Bains de Montbarry » que d'une « vieille mauvaise maison » qui ne saurait être les bains... Voir Cadastres des assurances feu, Commune de Le Pâquier, 1818-1823, AEF, Af8, p. 253. La période demeure floue...

## 1.2 Dupasquier et la reconstruction des bains

Le 25 février 1829, les bains de Montbarry sont cédés par Catherine Python, née Barras, et veuve de Joseph Python d'Arconciel, à Joseph Dupasquier fils<sup>15</sup> pour la somme de 2000 francs suisses. Deux ans plus tard, le 14 juillet 1831 (Fig. 3), le bâtiment subit de lourds dégâts<sup>16</sup> – la charpente aurait été totalement écrasée<sup>17</sup>. Pour reconstruire le bâtiment, le pro-

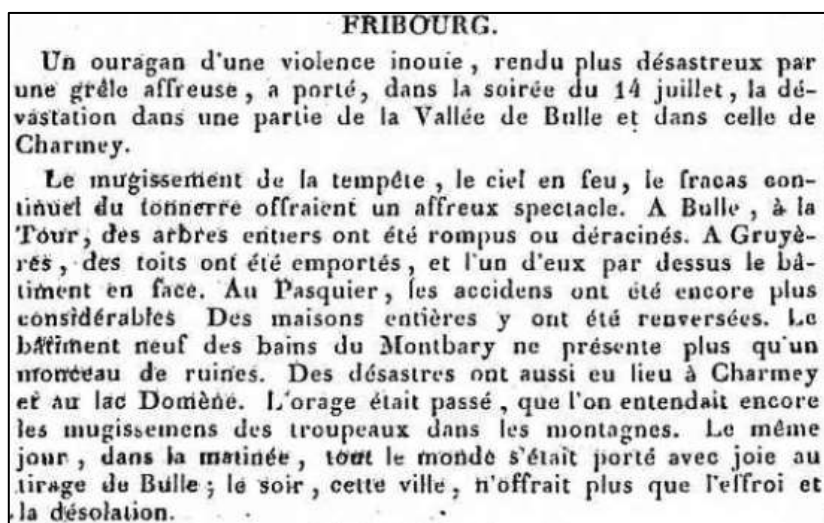


Fig. 3 La Gazette de Lausanne du 22 juillet 1831.

priétaire est contraint de demander de l'aide à l'État qui lui octroie 20 plants de sapins d'une valeur de 150 à 200 francs et un secours de 100 francs hors de la caisse de l'État<sup>18</sup>. Joseph Dupasquier reconstruit le bâtiment des bains qui, en 1832, comporte un premier bâtiment paré de 20 colonnes d'ordre Toscan et qui contient un grand salon avec une cheminée à feu, 12 chambres à bains avec 18 baignoires et une salle dans laquelle on peut établir 8 baignoires supplémentaires si besoin. Une grange ainsi qu'un deuxième bâtiment - formant une aile avec le premier comprenant deux grandes salles, des chambres et une cuisine – sont encore en construction. L'endroit propose également une belle terrasse avec un jeu de quilles « d'où l'on jouit d'une superbe vue ».

<sup>15</sup> AEF, fichier en consultation dans la salle de lecture, *Feuilles d'avis* 1829, mars 13, n°11, p. 9.

<sup>16</sup> *Gazette de Lausanne*, 22 juillet 1831, p. 4.

<sup>17</sup> Chemise du Conseil d'Etat, séance du 5 novembre 1831, AEF, un dossier de 4 pièces.

Lettre de Joseph Dupasquier fils adressée au Conseil d'Etat du canton de Fribourg, datée du 13 août 1831.

Note du préfet J. P. Savary adressée au Conseil d'Etat du canton de Fribourg, datée du 15 août 1831.

Rapport du Conseiller d'Etat N. Kern et de son secrétaire G. Techtermann, daté du 31 août 1831.

Lettre de l'inspecteur en chef des forêts Jal. Schaller adressée au Conseil d'Etat du canton de Fribourg, datée du 18 octobre 1831.

<sup>18</sup> *Id.*



Pour accompagner « la table soignée, les bons vins servis, le service actif à des prix modérés et les cures de petit lait », il est prévu d'établir autour des bains diverses promenades<sup>19</sup>. Les bains de Montbarry peuvent alors rouvrir aux environs du 1<sup>er</sup> juin 1832<sup>20</sup>, l'accès facile – grâce à une route « très bien établie » -, le service ainsi que les soins et les activités proposés suscitent la recommandation de l'établissement auprès du public<sup>21</sup>. Le 21 septembre 1846, Joseph Dupasquier loue les bains ainsi que toutes ses dépendances – un terrain de trois poses, une grange, une écurie, le jardin et le jeu de quilles - à Louis Bard<sup>22</sup>. En 1856, Marie Morand née Pittet (*cf. fig. 4*) devient la nouvelle locataire : elle fait deux ouvertures saisonnières – celle du 20 avril 1856 et celle du 1<sup>er</sup> mai 1857<sup>23</sup>.

Le 21 décembre 1858, un projet est mis sur pied pour construire un hôtel avec bains (ou mai-

son de pension). 200 actions d'une valeur de 500 francs chacune sont émises, la fin des souscription est prévue pour le 31 janvier 1859<sup>24</sup>. Le projet est accueilli avec joie par *Le Confédéré de Fribourg* où l'on peut lire :

**ANONCES.**

**BAINS DE MONTBARRY,**  
**PRÈS GRUYÈRES.**

L'ouverture aura lieu le 1<sup>er</sup> Mai prochain. Ces bains sont d'un accès facile ; la pension y est très modique, quoique bonne, et les baigneurs peuvent compter sur tous les soins réclamés par leur état. L'efficacité de ces eaux minérales est incontestable, surtout dans les affections cutanées et rhumatismales. Les malades ont la facilité d'y recevoir les visites des médecins du voisinage, et y respirent l'air pur et frais de la montagne, qui n'y est toutefois pas trop vif. On y jouit d'une vue charmante, et l'on peut se procurer, chaque jour, de l'excellent laitage et de la bonne crème. Pour la commodité des baigneurs, il y aura toujours dans l'établissement une personne qui appliquera des ventouses. De grandes réparations ont été faites aux chemins, de sorte que les voitures peuvent arriver aux bains avec facilité et sans le moindre désagrément. S'adresser pour les prix à Mme Morand, née Pittet, à Montbarry, commune du Pâquier, près Gruyères

*“L'idée est philanthropique et humanitaire. Nos concitoyens malades pourront, à moindre frais, et sans s'éloigner beaucoup de leur famille, recouvrer la santé et se réconforter au bon air de notre belle Gruyère.”*<sup>25</sup>

Fig. 4 : *Le Chroniqueur*, 1 juin 1857, p. 4.

<sup>19</sup> KUENLIN Franz, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, Fribourg, Louis Eggenendorffer, 1832, p. 150.

<sup>20</sup> AEF, fichier en consultation dans la salle de lecture, Feuilles d'avis 1832, juin 1<sup>er</sup>, n°22, p. 4.

<sup>21</sup> AEF, fichier en consultation dans la salle de lecture, Feuilles d'avis 1836, mai 27, n°21, p. 5.

<sup>22</sup> Lettre de bail signée du notaire à Gruyère Léon Pittet adressée à Joseph Dupasquier, datée du 31 octobre 1846.

<sup>23</sup> *Le Chroniqueur*, 28 avril 1856, p. 4. / *Le Chroniqueur*, 1 juin 1857, p. 4.

<sup>24</sup> *Le Confédéré de Fribourg*, 21 décembre 1858, p. 3.

<sup>25</sup> *Id.*

### 1.3 L'incendie

Le 1<sup>er</sup> mai 1860 les bains ouvrent avec un nouveau propriétaire, Charles Bilmaier, ancien sommelier à l'Hôtel-de-ville de Bulle. Dès lors, les bienfaits de l'eau, la situation « riante » du bâtiment et les loisirs que l'hôtel propose sont vantés dans des articles romantiques par la presse et par les guides touristiques à l'intentions des « personnes sensibles »<sup>26</sup>. Les bains de

Nous lisons, dans le *Guide itinéraire à Fribourg et dans la Gruyère*, que le plus important des bains du canton est celui de MONTBARRY (près de Gruyère); il est fréquenté dans la bonne saison et convient surtout aux tempéraments nerveux et délicats. Sa position est riante, et le panorama le plus gracieux se déroule tout autour : le Moléson, le Gibioux, les Alpes de la haute Gruyère encadrent majestueusement l'horizon. A leurs pieds sont assis Gruyère et son château monumental, Bulle, dont le clocher resplendit aux feux du soleil, et les innombrables chalets de Charmey. — La source minérale, découverte en 1788 par le docteur Thorin, contient des sulfates et des carbonates de chaux et de magnésie.

Ajoutons que de nombreux embellissements ont été faits par les derniers propriétaires qui font des bains de MONTBARRY un charmant séjour.

Ils sont situés à un quart de lieue de Bulle et au pied du Rigur de la Suisse occidentale, du Moléson dont l'ascension (3 1/2 heures) se fera des bains de Montbarry, si l'on veut, pour se ménager une surprise, ne jouir de la vue que vers le haut de la montagne.

Fig. 5 : *Le Chroniqueur*, 18 mai 1860, p. 3.

Montbarry seraient même les plus importants du Canton de Fribourg (cf. figure 5)<sup>27</sup>.

A partir du 8 juillet 1864 les bains sont loués à Catherine et à son mari Adolphe Baudère, libraire à Bulle, jusqu'en 1868<sup>28</sup>. En 1869, les bains auraient été vendus à Catherine Toffel et, à l'ouverture du 1<sup>er</sup> mai de la même année, l'établissement est tenu par Louis Moehr et Joseph Moura (cf. fig. 6), des rénovations seraient apportées au bâtiment<sup>29</sup>.

**BAINS ET PENSION D'ÉTÉ**  
**de Montbarry,**  
**PRÈS BULLE ET GRUYÈRES**  
**tenus par LOUIS MÖHR et JOSEPH MOURA.**  
*Ouverture le 1<sup>er</sup> Mai 1869.*

Chambres et appartements pour familles entièrement réparés. — Pension, table d'hôte et restauration à la carte, très-confortables. — Prix modérés.

Eau sulfureuse excellente. — Points de vue charmants. — Promenades faciles et variées. — Cures de lait et petit-lait; visites de médecins.

Service d'omnibus en coincidence avec l'arrivée des

Fig. 6 : *Le Chroniqueur*, 6 mai 1869, p. 4.


<sup>26</sup> EBEL, Johanne-Gottfried, *Manuel du voyageur en Suisse* (1811), Zurich, Orell & Flüssli, p.474

<sup>27</sup> *Le Chroniqueur*, 18 mai 1860, p. 3.

<sup>28</sup> *Le Chroniqueur*, 8 juillet 1864, p. 4. / *Le Confédéré de Fribourg*, 27 mai 1868, p. 4.

<sup>29</sup> Cadastres des assurances feu, Commune de Le Pâquier, 1854-1874, AEF, Af113, pp. 26 et 32. / *Le Chroniqueur*, 6 mai 1869, p. 4.

Du 14 mai 1870 au 17 février 1872, les bains de Montbarry sont mis deux fois en vente, mais ne trouvent pas d'acheteurs<sup>30</sup>. Cette période se solde par l'incendie d'ordre criminel (*cf. fig. 7 et 8*) du bâtiment de Montbarry, le lundi 26 mars 1872<sup>31</sup>.



A l'instant même, un télégramme nous apprend que les bains de Montbarry, près Bulle, ont été incendiés. On attribue la cause à la malveillance.

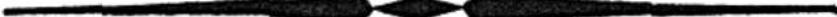



Fig. 7 : *Le Chroniqueur*, 26 mars 1872, p. 2.



## CANTON DE FRIBOURG

On sait que, dans la journée de lundi, l'établissement de bains de Montbarry est devenu la proie des flammes. Dès l'abord on attribua la cause du sinistre à la malveillance. Une enquête fut aussitôt ouverte et deux personnes ont été mises en état d'arrestation. Nous apprenons qu'elles ont été relaxées presque aussitôt. Nous ferons connaître le résultat de l'enquête lorsque l'autorité compétente aura prononcé.




Fig. 8 : *Le Chroniqueur*, 30 mars 1872, p. 3.

<sup>30</sup> *Le Chroniqueur*, 14 mai 1870, p. 4. / *Le Chroniqueur*, 27 février 1872, p. 4.

<sup>31</sup> *Le Chroniqueur*, 26 mars 1872, p. 2. / *Gazette de Lausanne*, 27 mars 1872, p. 2. / *Journal de Genève*, 29 mars 1872, p. 1. / *Le Chroniqueur*, 30 mars 1872, p. 3.

## 2 Montbarry, une villégiature balnéo-touristique

Le bâti évolue au gré des besoins réels ou escomptés de l'établissement. Malgré tout, les installations demeurent modeste jusqu'au moment où Victor Tissot s'en porte acquéreur.

### 2.1 Les principales étapes du développement

L'évolution du bâtiment de Montbarry reflète particulièrement bien les ambitions des propriétaires successifs. Bien que différentes, ces ambitions avaient pour point commun l'idée de faire de Montbarry un lieu d'accueil. Dès les débuts des bains, on met en place différentes structures pour mettre à l'aise les curistes dès 1786, Thorin demande la permission de donner à manger et à boire à ceux qui viennent aux Bains<sup>32</sup>. Le bâtiment des origines évolue au fil de son usage mais, en 1831 suite à de lourds dégâts causés par un orage, le bâtiment est détruit<sup>33</sup>. Le propriétaire Joseph Dupasquier en profite pour transformer la « vieille mauvaise maison en bois couvert de grands et petits bardeaux<sup>34</sup> » en « un vaste bâtiment servant de bains en murs et en bois couvert en petit bardeau » comportant une nouvelle grange<sup>35</sup>. Dès 1858, les bains seuls ne suffisent plus. On veut mêler l'utile à l'agréable. On désire garder les baigneurs sur place, en accueillir un plus grand nombre et leur faire profiter de leur séjour. On rénove et on aménage le bâtiment de sorte que Montbarry n'est plus seulement des bains mais un véritable hôtel thermal ; c'est le début de la vie touristique du lieu<sup>36</sup>.

Dès 1860 il devient l'un des bains les plus importants du Canton de Fribourg<sup>37</sup> et subit de nombreux « embellissements »<sup>38</sup>. En 1867, les services se développent. Dans le livre *Montbarry, un chapitre de la Gruyère*, on rapporte que la route jusqu'à l'hôtel a été améliorée et qu'un système de voiture a été organisé pour arriver sur les lieux. De sorte « qu'en 30 minutes vous y êtes ». On développe aussi le restaurant, « la table est bonne, la cave bien garnie ... » de quoi réjouir les clients gourmands. Et des ballades pittoresques sont proposées<sup>39</sup> :

---

<sup>32</sup> Fichiers thématiques en consultation à la salle de lecture, AEF, Manuel n°337, fol. 135, 177, AEF, Manuel n°337, p. 135. / cf. chapitre « Montbarry, un lieu de cure thermale », p. 2.

<sup>33</sup> *Gazette de Lausanne*, 22 juillet 1831, p. 4. / cf. chapitre « Dupasquier et la reconstruction des bains », p. 5.

<sup>34</sup> Cadastres des assurances feu : Commune de Le Pâquier, 1818-1823, AEF, Af8, p. 253.

<sup>35</sup> Cadastres des assurances feu : Commune de Le Pâquier, 1834-1843, AEF, Af55, p. 542. / Cadastres des assurances feu : Commune de Le Pâquier, 1844-1853, AEF, Af72b, p. 239. / KUENLIN Franz, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, Fribourg, Louis Eggendorffer, 1832, p. 150.

<sup>36</sup> *Le Confédéré de Fribourg*, 21 décembre 1858, p. 3.

<sup>37</sup> Cf. chapitre « L'incendie », p. 7.

<sup>38</sup> *Le Chroniqueur*, 18 mai 1860, p. 3.

<sup>39</sup> RAEMY DE BERTIGNY, Héliodore, *Montbarry, un chapitre de la Gruyère*, Fribourg, C. Marchand, 1867, pp. 1-2.

*Montbarry est le point naturel de départ de charmantes excursions dans la contrée : la description du pays les indique déjà. La première visite sera faite par honnêteté, au mont Barry, monticule de forme cônique qui s'élève à très-petite distance de là (...). Une visite à Gruyères est indispensable. Un joli sentier vous y conduit comme par la main, en 30 minutes, en passant par le hameau du Creux<sup>40</sup>...*

Dès 1883 Tissot ambitionne de faire dépasser la notoriété des bains des frontières du canton et même de la Suisse<sup>41</sup>. Cette période marque le début de l'influence de Montbarry à l'étranger. On reconstruit<sup>42</sup> et on remet au goût du jour le bâtiment (cf. fig. 9) afin d'attirer le public<sup>43</sup>. Le restaurant propose toujours des mets aussi bons (cf. fig. 10).



Fig. 9 : le bâtiment des bains de Montbarry, 1885. Archives Musée Gruérien (AMG).

<sup>40</sup> *Ibid*, pp. 11-16.

<sup>41</sup> Cf. chapitre « Victor Tissot – le visionnaire amoureux », p. 14.

<sup>42</sup> Le bâtiment est détruit en 1872 par un incendie. Cf. chapitre « L'incendie », p. 7.

<sup>43</sup> *La Gruyère*, 10 mai 1884, p. 3. / *Le Bien public*, 7 juin 1884, p. 2. / *Le Confédéré de Fribourg*, 8 juin 1884, p. 3 / *Le Bien public*, 10 juin 1884, p. 2-3.





Fig. 10 : *La Gruyère*, 21 juin 1884, p. 2.

Il faut attendre les années 1890 pour que l'influence à l'étranger de Montbarry devienne significative<sup>44</sup>. Pour satisfaire l'accroissement de la fréquentation du site, le propriétaire d'alors— Jean-Frédéric Bettschen-Borloz — fait agrandir les bains<sup>45</sup> (*cf. fig. 6*) et un service d'omnibus est mis sur pied pour transporter les clients de Bulle à Montbarry (*cf. fig. 7*). La notoriété des bains devient telle qu'un agrandissement supplémentaire est envisagé en 1902 et réalisé en 1905. On en profitera pour restaurer la buvette<sup>46</sup>.

On peut même lire que :

*C'est Montbarry tout d'abord qu'il faut placer en tête de ces demeures estivales ; sa vogue augmente d'année en année grâce à son aménagement de premier ordre, au confort de son intérieur<sup>47</sup>.*

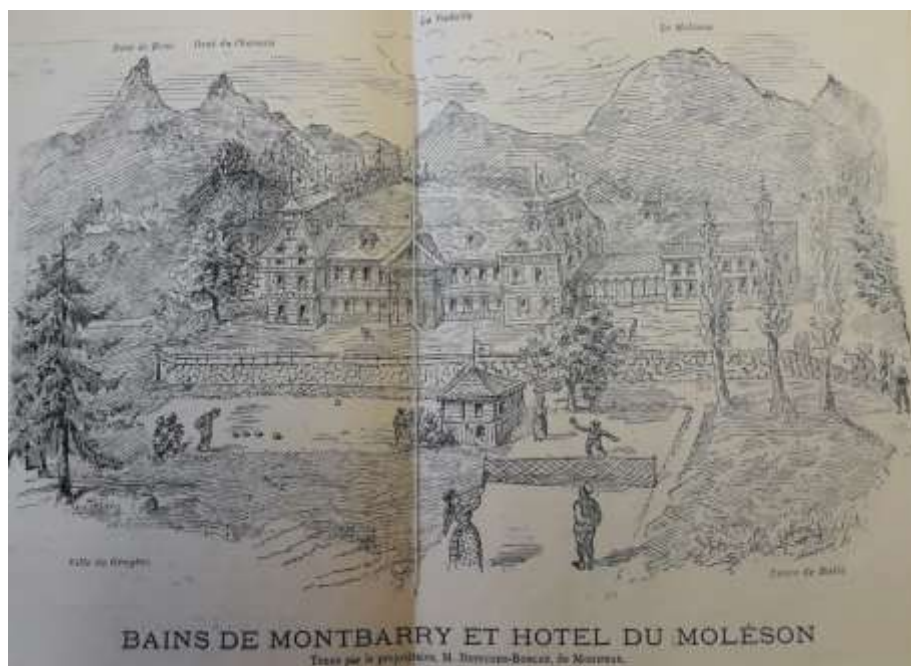


Fig. 11 : « Bains de Montbarry et hôtel du Moléson » illustration in *Gruyère* [i.e. Gruyères] et *Montbarry en Suisse romande*. Par un étudiant en vacances (1891).

<sup>44</sup> *Gazette du Valais*, 18 juillet 1891, p. 3. / *La Gruyère*, 23 juillet 1904, p. 3.

<sup>45</sup> *La Gruyère*, 3 décembre 1890, p. 3. / *Le Confédéré de Fribourg*, 13 mai 1891, p. 3.

<sup>46</sup> *La Liberté*, 5 juin 1902, p. 4. / *La Suisse Libérale*, Volume 40, Numéro 122, 28 mai 1903, p. 4. / Patente d'auberge pour les bains, AEF, DP Ic 258.1: Le Pâquier commune, n°1-11.

<sup>47</sup> BETTEX Gustave, *Les Alpes suisses dans la littérature et dans l'art*, Montreux, F. Matty, 1913.

Pour satisfaire les clients de Montbarry, on met à disposition divers soins dérivés des bains ainsi que des services. Ainsi, lors d'une cure, on peut disposer de massages, de ventouses, de pédicure, de bains de vapeur ou de bains turcs (cf. fig.12)<sup>48</sup>.



Fig. 12 : *La Gruyère*, 9 juillet 1892, p. 4

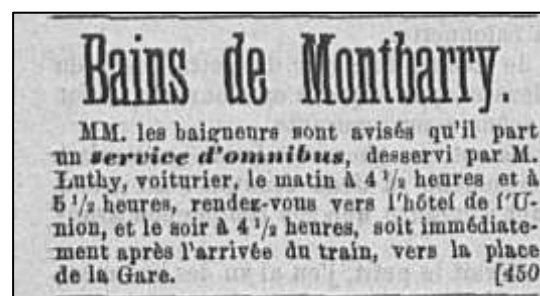


Fig. 13 : *La Liberté*, 5 juin 1902, p. 4

La question des transports des curistes et des voyageurs a toujours été un objet de préoccupation pour cet établissement. Afin d'assurer la croissance de l'hôtel, il était nécessaire de le « désenclaver », de le relier à un réseau routier et à un réseau ferroviaire. Brefs aux transports publics. En ce sens, l'arrivée du train à Bulle en 1868 va faciliter le développement touristique du lieu<sup>49</sup>.



Fig. 14 : annonce du voiturier Luthy conservée au Musée gruérien

Les touristes peuvent ensuite bénéficier des services d'un voiturier, Adolphe Luthy, qui effectue une navette régulière (cf. fig 14)<sup>50</sup>. En 1890, un projet de chemin de fer reliant Vevey à Thoun via Bulle est présenté et ne manque pas de préciser que Montbarry et les Colombettes « n'atten[ent] que l'ouverture à l'exploitation de la nouvelle ligne pour s'agrandir et se développer<sup>51</sup>».

En 1904, la voie régionale entre Bulle et Montbovon est ouverte. Deux tracés ont été discutés : le premier passant par Epagny, le second coupant par Montbarry. C'est ce dernier tracé qui est retenu. Entre autres raisons, la « proximité » de l'établissement thermal a joué un rôle dans la décision<sup>52</sup>.

<sup>48</sup> *La Liberté*, 5 juin 1902, p. 4.

<sup>49</sup> DORAND Jean-Pierre, "Routes et chemins de fer: la modernisation des voies de communication", Des armails et des ouvriers. *La Gruyère dans le miroir de son patrimoine* - tome 1, Bulle, Alphil, 2011, p. 54.

<sup>50</sup> Annonce du voiturier Luthy, AMG s.d.

<sup>51</sup> Schweizerische Bauzeitung, 22 mars 1890, p. 67-68.

<sup>52</sup> *Bulletin technique de la Suisse romande*, 25 janvier 1904, p. 57.

Pour ce qui est du divertissement, l'établissement se met « à la page » et étoffe l'offre de divertissements : ainsi a-t-on accès à diverses activités comme le tennis (cf. fig. 9) ou le jeu de quilles.



Fig. 15 : Le terrain de tennis. CM-10-15-0880 Bains de Montbarry, annexe, 1908,  
© Charles Morel Musée gruérien Bulle.

On propose les diverses marches possibles autour de l'hôtel : elles sont recensées dans les guides touristiques. Ainsi, peut-on lire dans le guide Baedeker<sup>53</sup>:

*Mont-Barry (793 m.; \*Gr.-H. des bains, ouvert de juin à fin sept., 120 lits, ch. 3 à 6 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4.60, p.7 à 10), établissement d'eaux sulfureuses bien organisé. On y a une vue charmante. De là au Moléson, 3 h. ½ par un bon sentier passant au Chalet des Clés et au Petit-Plané.*

Cette période de tentative de développement d'une vie touristique s'achève en 1927 lorsque les bains sont vendus par la veuve Bettschen à la Congrégation des Sœurs de la Retraite chrétienne qui vont se concentrer sur un autre type d'accueil – l'accueil spirituel –<sup>54</sup>. De ce fait, la buvette ferme ses portes en 1928 et la source n'est plus utilisée à partir de 1940<sup>55</sup>.

<sup>53</sup> BAEDEKER Karl, La Suisse et les parties limitrophes de la Savoie et de l'Italie. *Manuel du voyageur*, Leipzig, K. Baedeker, Paris, P. Ollendorff, 1913, p. 273.

<sup>54</sup> Cf. chapitre « Montbarry, un lieu de retraite », p. 34.

<sup>55</sup> *La Gruyère*, 26 novembre 1991, n° 136, p. 20. / Patente d'auberge pour les bains, DP Ic 258.3: Le Pâquier commune, n°23-33.



## 2.2 Victor Tissot – le visionnaire amoureux

Etonnante destinée que celle Victor Tissot ! Alors qu’il est incontournable de son vivant, tant dans le canton de Fribourg qu’à Paris où il fait partie des élites bourgeoises et possède un puissant réseau politico-médiatique, Victor Tissot connaît un long crépuscule mémoriel jusqu’à aujourd’hui. Par chance, le Musée gruérien entretient périodiquement la flamme du souvenir<sup>56</sup>.

### 2.2.1 De Fribourg à Paris, la mise en place du réseau

Né à Fribourg le 14 août 1844, Victor Tissot est fils de notaire. Sa formation est celle d’un enfant de bonne famille : Collège Saint-Michel de Fribourg, Einsiedeln et Sion. Très tôt, l’écriture se révèle une passion : il compose des pièces de jeunesse en vers. Pourtant, son père ne veut pas entendre parler d’une carrière littéraire. Il est donc contraint d’entamer des études de droit dans des universités germaniques. Il en revient sans diplôme, mais bilingue. Après un premier séjour parisien infructueux, il vivote grâce à des leçons de littérature et d’allemand, puis, comme rédacteur à *La Gazette de Lausanne*. A l’âge de 26 ans, il en devient le rédacteur en chef.

La guerre de 1870, la débâcle française, la chute du Second Empire, l’occupation de la France par les Prussiens, le paiement de cinq milliards de dommages et intérêts, un mariage avec une Alsacienne font naître chez Victor Tissot un projet journalistique : effectuer un voyage en Allemagne afin d’exposer les raisons de la victoire. Habile narrateur, il livre un portrait à charge de la Prusse et flatte l’esprit de revanche dans son *Voyage au pays des milliards* (1875)<sup>57</sup> : 100'000 exemplaires vendus ; 55 rééditions en vingt ans. Victor Tissot est riche, connu, envié. Il s’adonne au récit de voyage : sur les 141 entrées dans la Bibliothèque Nationale de France, plus de 100 racontent la Mitteleuropa, la Russie ou l’Afrique du Nord<sup>58</sup>. En collaboration avec Constant Améro (1832-1908), il commet aussi des romans populaires aux titres évocateurs : *Les Aventures de Gaspar van der Gomm*, *La Comtesse de Montretout*, *Les Mystères de Berlin*. Ces romans – des œuvres de fiction – véhiculent ainsi les mêmes idées que *Le Voyage au pays des Milliards*.

---

<sup>56</sup> L’essentiel du contenu de ces pages est issu de ROSSIER Serge, Victor Tissot (1844-1917), « Un homme d’affaires littéraires », Le Musée Gruérien, *Cahiers du Musée gruérien* 7, 2009, p. 31-48 ; « Saga gruérienne : le fabuleux destin de la « marmotte à Tissot », Bêtes et bestioles, *Cahiers du Musée gruérien* 11, 2017, p. 21-34 ; PHARISA François, « L’itinéraire gruérien d’un homme admiré, envié, incompris. Victor Tissot entre succès et polémiques », *Annales fribourgeoises* LXXVI, 2014, p. 57-68.

<sup>57</sup> La France, suite à la capitulation de 1870 avait été partiellement occupée, avait perdu l’Alsace et la Lorraine, et avait été soumise à une lourde indemnité de réparations, d’où le titre de l’ouvrage de Tissot.

<sup>58</sup> Chaline, Olivier, « L’Autriche-Hongrie, une alliée pour la revanche ? ou les espoirs de Victor Tissot (1878) », *Regards sur l’indomptable Europe du centre-est du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Actes du Colloque de Villeneuve d’Ascq (20-23.10.1993), *Revue du Nord*, 10, 1996, p. 179-186.

Parallèlement à ces succès, Tissot multiplie les collaborations avec divers journaux, accomplit de nombreux voyages en Afrique du nord, en Hongrie, en Bavière, en Russie, etc. C'est donc un auteur en vue, avec le génie des affaires, qui a ses « nègres », des aides à la rédaction, des artistes graveurs, des photographes qui documentent ses textes. On peut citer Constant Améro, Philippe Aebischer – le futur Flamans, de Haenen, l'un de ses illustrateurs attitrés, Charles Morel, le photographe bullois, etc. Directeur des publications Hachette, Victor Tissot innove avec *l'Almanach Hachette, petite encyclopédie populaire de la vie pratique*. La réussite est durable : l'almanach paraît jusqu'en 1972 et tire à 350'000 exemplaires.



Fig. 16 : Légende de l'illustration : « Quelle chance, ce ne sont pas des billets, c'est l'Almanach Hachette, le Trésor de la Maison ! Dessin aquarellé de G. Lion pour *L'Almanach Hachette* créé par Victor Tissot. © Musée gruérien – Bulle.

En 1898, Tissot crée *Les Lectures pour tous* fidélisant ainsi la clientèle de *L'Almanach*. Une telle machine à écrire et à publier enrichit rapidement son maître d'œuvre qui peut dès lors revenir en Suisse pour villégiaturer et investir. Plus spécifiquement à Gruyères et à Montbarry.

## 2.2.2 La Chalamala, le grand hôtel-chalet des Bains et la Marmotte.

Bien qu'il possède un appartement parisien et une demeure cossue en banlieue, Tissot souhaite investir en Gruyère. A partir de 1883, il achète la maison de Chalamala « la maison du Fou » à Gruyères, les bains et le domaine de Montbarry au Pâquier en s'associant au Dr Alexis Pégaïtaz. Ses intentions de développement touristique sont claires : « Gruyères, si nous le voulons, deviendra un pays d'avenir du point de vue de la villégiature. » écrit-il en 1884 à son ami, le peintre Joseph Reichlen<sup>59</sup>. Il s'organise un vaste « cabinet de curiosités » rassemblant meubles, tableaux, objets artisanaux anciens ou récents, livres, céramiques, etc.

L'embryon d'un musée selon sa vision...

<sup>59</sup> Tissot, Victor, *Lettre à Joseph Reichlen*, sans date, mais selon toute probabilité, par son contenu, de 1883, Musée Gruérien.



Fig. 17 : La Gruyère, 10 mai 1884

Selon lui, l'efficacité des eaux est exceptionnelle au point que les curistes restent dans un établissement dont le tenancier n'est pourtant pas à la hauteur, selon le propriétaire...

Musée, tourisme, authenticité, Tissot entrevoit le potentiel de Gruyères. Il imagine coupler les charmes de Gruyères avec un projet balnéo-touristique à Montbarry. En 1883, il rachète les bains laissés un peu à l'abandon. Les travaux sont menés tambour battant au printemps 1884, permettant une inauguration du complexe hôtelier le 8 juin 1884.

La correspondance de Victor Tissot avec son notaire Joseph Menoud est particulièrement éclairante et donne un aperçu de ce qu'est Montbarry entre 1883 et 1890. On est loin du tourisme de masse : 100 bains par été ; 600 à 700 bouteilles de bière ; des dîners en extra et des goûters presque tous les jours. Le prix du bain est à Fr. 1.- ; la pension à Fr. 8.- ; sont disponibles 15 chambres et 5 en sus.



Fig. 18 : La Gruyère, 24 avril 1885.

### 2.2.3 Deux lettres inédites<sup>60</sup>

#### **Lettre du 9 mai 1886 au notaire Joseph Menoud**

*J'ai oublié de vous dire de prier votre domestique de déballer mon champagne aussitôt qu'il sera arrivé et d'en coucher les bouteilles car la chaleur pourrait contrarier le vin. C'est une occasion que j'ai trouvée à 1 francs 75 la bouteille. Si vous voulez aussi en faire venir un panier, j'en prendrai encore volontiers la moitié, car il est excellent et vaut en gros 5 francs la bouteille. Si cela peut vous faire plaisir, goûter une de mes bouteilles, mais après quelques jours de repos dans une cave bien fraîche. Monsieur Seydoux serait peut-être content de profiter aussi de cette occasion. Vous pourriez l'appeler pour lui en parler. Si, l'été dernier, on avait eu du champagne à Montbarry, on en aurait bu, car un soir de bal, tout le monde en réclamait et il n'y en avait pas.*

votre dévoué Victor Tissot.

#### **Lettre du 4 avril 1887 au notaire Joseph Menoud**

*Cher Monsieur Menoud veuillez s'il vous plaît nous faire le plaisir d'assister dimanche – n'importe le temps – à notre grande pièce : Les Bains de Montbarry dans laquelle Sarah Bernhardt et Coquelin tiendront les principaux rôles. On commence à sept heures et quart. Les places sont gratuites et laïques. Vous pouvez inviter des amis. Nous espérons bien que votre famille vous accompagnera. Le spectacle sera terminé d'assez bonne heure, avant dix heures.*

votre dévoué Victor Tissot.

*Il s'agit sans doute d'une plaisanterie car, à ce jour, aucun indice prouve la venue des deux plus grands noms de la scène parisienne à Montbarry.*

Tissot entre en conflit avec son associé le Dr Alexis Pégaitaz dont il rachète la part (50%) en 1887, pour Fr. 40'000.-. En homme d'affaires avisé et habile, il pousse le tenancier Waeber à renoncer en 1888. Pour relancer l'attractivité à long terme, il s'offre une exceptionnelle campagne promotionnelle en présentant la Gruyère, comme le joyau de *La Suisse inconnue* (1888) et Montbarry, le saint du saint de cette Suisse authentique, parce qu'encore préservée des touristes...

*En quelques minutes, on arrive à Montbarry, - hôtel-chalet des plus primitifs, des plus simples, des plus modestes, mais joli dans sa propreté blanche de bois de sapin tout neuf, et situés comme peu d'hôtels en Suisse, à la lisière des bois, à mi-côte d'une verte colline, ayant Bulle aux toits rouges, à sa droite, Gruyères, avec son château féodal et sa vieille porte crénelée à sa gauche ; à ses pieds des prairies d'émeraude, des champs aux blés d'or, toute une gamme nuancée de prés et de cultures, une fraîcheur de grands arbres, de chênes et de sapins qui courent le long de ruisseaux joyeux ; et, tout autour, un magnifique horizon de cimes aux flancs déchirés ou couverts*

---

<sup>60</sup> Correspondance de Victor Tissot au notaire Joseph Menoud, Fonds Victor Tissot, archives Musée gruérien

*de forêts et de pâturages au milieu desquels se détachent les silhouettes claires de quelques chalets.»*

Victor Tissot, « Dans la Gruyère », *La Suisse inconnue*, Paris, Dentu, 1888, p. 452-453.

Convaincu que Montbarry est trop exigu pour être rentable, Tissot hésite : il songe à transformer l'établissement en pensionnat pour jeunes filles, à agrandir l'hôtel, à fonder une société immobilière pour gérer l'affaire, à ne vendre que l'hôtel et les bains, voire à tout vendre... Finalement, en raison d'obligations professionnelles prises à Paris (ses fonctions nouvelles chez Hachette ?), il donne à son notaire une procuration de vente pour la totalité du domaine.

Après plusieurs relances dans les journaux, l'Hôtel des Bains et ses dépendances sont acquises par Frédéric Bettschen-Borloz, propriétaire de l'Hôtel-Pension Visinand à Montreux.

Le flair de Victor Tissot ne s'était pas trompé : hélas, ce ne fut pas lui qui en profita.

*« Le ciel, très bas, très gris, touche presque à la plaine ; les monts noirs sont drapés dans un brouillard épais et les forêts et les prés ont des verdeurs mornes. La route en un long ruban très tristement se traîne et des vapeurs, en lambeaux, flottent sur les marais. La campagne, toujours si riche en joie, en paix, est terne, et sale, et laide, et lasse, infiniment. Mais un souffle de vent a fait bruisser les ormes. L'air est soudain très lourd et l'eau très lentement tombe, et goutte à goutte, elle tombe, elle tombe, emportant avec elle un peu de gris du ciel qui toujours plus uniformément gris se plombe. Le silence est profond, la nature est éteinte. (...) »*

Victor Tissot, *La pluie*, Montbarry, 1889.<sup>61</sup>

#### **2.2.4 Montbarry et Victor Tissot : une histoire d'amour**

En 1894, Tissot court-circuite le canton avec le projet de *Village suisse* lancé pour l'Exposition nationale de 1896. En dépit des difficultés causées par les autorités cantonales, Fribourg y sera remarquablement représenté avec cinq maisons sur 56 dont une reconstitution d'une laiterie « noire » ou laiterie d'alpage et un fac-similé de la maison de Chalamala. C'est un immense succès pour Fribourg.

Malgré les chicanes dont il a fait l'objet tant à Gruyères et qu'au Pâquier, malgré la vente de l'hôtel-chalet et du domaine agricole, Victor Tissot reste très attaché à Montbarry. Il y conserve un havre personnel à 300 m en amont de l'hôtel. Là au milieu d'un modeste parc « à l'anglaise », il se fait construire une résidence isolée où il passe ses étés. Quand le gendarme de Gruyères réquisitionne une marmotte qu'il aurait braconnée, Tissot répond par une bande dessinée qui fait des autorités fribourgeoises la risée du tout Paris.

---

<sup>61</sup> Inédit, carnet de notes manuscrites, Fonds Victor Tissot, Archives Musée gruérien, Bulle.

En 1905, son chalet-retraite du Pâquier, rebaptisé ironiquement La Marmotte, est incendié intentionnellement. Les coupables sont arrêtés, jugés et condamnés à cinq mois de prison. Une telle clémence pour un incendie criminel volontaire suscite des réactions virulentes de toute la presse radicale suisse : la justice fribourgeoise semble partielle. De dépit, Tissot vend la maison de Chalamala – à des Américains – et renonce à l'idée d'un musée à Gruyères.

Dès 1911, il rédige une revue satirique *L'Almanach de Chalamala* dont les traits au vitriol accablent le régime catholique-conservateur de Fribourg avec, comme cible centrale, le conseiller d'Etat Georges Python. Dans le contexte de la République chrétienne, Victor Tissot détonne : il est radical, athée, sans doute franc-maçon, provocateur, favorable au tourisme, amoureux du luxe et osant l'afficher. Les vexations se poursuivent.

Après la mort de son épouse (1895) et le décès accidentel de son fils unique André (1907), Victor Tissot songe à ses dernières volontés rédigeant une première version de son testament en 1911 où il fait de la Ville de Bulle sa légataire universelle. En cette même année 1911, il s'affiche avec une nouvelle compagne, Germaine Lauré qui devient sa seconde épouse : elle a 23 ans et lui 67.

Le 6 juillet 1917, Victor Tissot décède subitement. Son testament, souvent modifié entre 1911 et 1916, lègue à la Ville de Bulle l'essentiel de sa fortune : 1,5 million de francs de l'époque (env. 15 millions actuels) pour créer un musée gruérien et une bibliothèque publique. Entre 1918 et 1923, pas moins de 135 séances de la Commission ont lieu pour organiser le futur musée. Au terme de six ans de tâtonnements, le vœu de Victor Tissot commence à se concrétiser, enfin, dans l'ancien Hôtel Moderne de Bulle.

## 2.3 Montbarry, haut-lieu des valeurs romantiques

« Un poète – qui n'est que poète – en Grevire est aussi rare qu'une momie sur la Jungfrau.<sup>62</sup> »

Malgré ce que pense Gonzague de Reynold, la notoriété des bains de Montbarry aussi bien en Suisse qu'à l'étranger s'est construite en partie sur la beauté du paysage qui se déroule devant les yeux des « voyageurs sensibles ». Les diverses descriptions du lieu qu'on retrouve dans les annonces, les guides ou les livres sur Montbarry, usent de tout

le talent de leurs auteurs pour faire éloge du lieu. Il est vrai que sa situation est un atout « marketing » à ne pas négliger (cf. fig. 18).

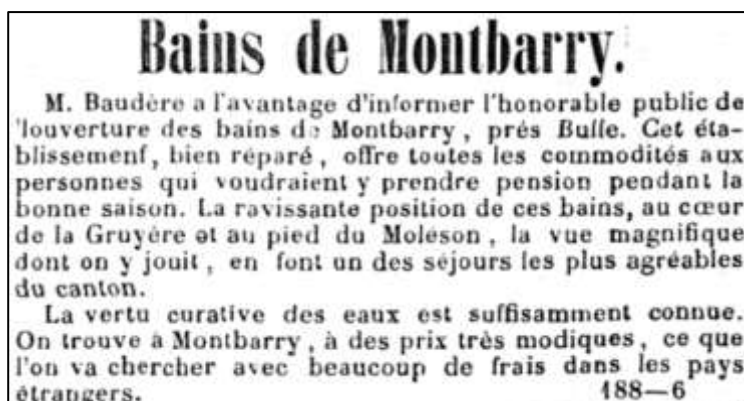


Fig. 18 : *Le Chroniqueur*, 1 juin 1865, p. 4

*Construit sur les gradins inférieurs des montagnes qui sont à la base du Moleson, l'établissement de Montbarry est dans une situation très avantageuse, soit pour le climat, soit pour le paysage. Contrée subalpine, au milieu de riants pâturages, l'air y est doux et pur, imprégné des arômes d'une végétation luxuriante. Les forêts de sapins, fort rapprochées, entretiennent partout la fraîcheur<sup>63</sup>.*

A grand coup d'hyperboles et de grandiloquence romantique, les auteurs élèvent le paysage de Montbarry au rang de merveille de la nature et en font un véritable poème verdoyant dans une nature en harmonie avec les valeurs édéniques recherchées. La nature est le médicament de l'âme, les bains sont ceux du corps. Et les deux aspects se complètent comme l'a démontré Alain Corbin dans sa description des bains et du développement des loisirs, notamment à Brighton au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>64</sup>.

*(les bains de Montbarry) sont les seules eaux thermales de la Gruyère, et voilà bien longtemps que les malades de la contrée y trouvent la guérison à toute espèce de maux. Ceux qui viennent privés de leurs jambes pourraient, après quelques semaines de cures, suspendre comme des ex-voto pieux, leurs cannes et leurs béquilles autour de la source miraculeuse. Et cette eau est si bienfaisante, que les poitrinaires et les anémiques qui la boivent se sentent bientôt revenir aux joies et aux forces de la vie. La beauté exceptionnelle du site, la pureté caressante de l'air imprégné des balsamiques odeurs des forêts de sapins et des fleurs de montagne, l'immensité, la grandeur*

<sup>62</sup> REYNOLD Gonzague de, « Les Poètes de la Gruyère », *La Montagne*, janvier 1899, p. 2-3.

<sup>63</sup> RAEMY DE BERTIGNY, Héliodore, *Montbarry, un chapitre de la Gruyère, Fribourg*, C. Marchand, 1867, p. 2.

<sup>64</sup> Corbin, Alain, *Le Territoire du vide, L'Occident et le désir de rivage*, Paris, Champs histoire, 2018.

*tranquille des horizons variés qui vous entourent, l'absolu bonheur qu'on semble goûter dans cette retraite champêtre délicieuse, contribuent sans doute pour beaucoup à cette réparation du corps, à ce soulagement du fardeau qui oppresse l'âme malade, à cette subite régénération de tout l'être<sup>65</sup>.*

*On y respire un air pur et doux, tout rempli de l'odeur pénétrante des sapins; les forêts des environs entretiennent partout la fraîcheur; devant soi se déroule un brillant paysage, à la fois riche, poétique et calme: Bulle mollement étendue au pied de la colline de Jéricho, la vallée de Charmey, Broc, le Château de Montsalvens, Gruyères d'un aspect plus romantique qu'aucun des châteaux du Rhin, et partout des sommets déchirés, de vert pâturages, des villages, des fermes, des chalets<sup>66</sup>.*

On croirait presque qu'en utilisant ces images poétiques et romantiques les écrivains se croient peintres. Ils font de Montbarry une sorte d'Idylle de tranquillité, préservée de la présence humaine, ils en font un tableau qu'ils promettent à un avenir radieux.

*Tout cela est frais, agreste et riant, pas de terres incultes ou de rocs dénudés, la verdure de la plaine recouvre aussi les collines et les avant-monts et s'étend jusqu'aux sommets les plus élevés avec une diversité admirable dans les tons, tour à tour chauds, moelleux et sombres d'après les accidents du terrain, les effets de lumière ou l'état du ciel. Le peintre viendra à Montbarry pour y dessiner d'après nature, dans les limites et l'encadrement que je viens de tracer un tableau de la Gruyère où toutes les conditions de succès seront réunies<sup>67</sup>.*

---

<sup>65</sup> Auteur inconnu [Tissot, André ?], *Gruyère* [i.e. Gruyères] *et Montbarry en Suisse romande*. Par un étudiant en vacances, Paris, Impr. de la Croix fédérale, 1891, pp. 13-14.

<sup>66</sup> DUMAS Jean-Joseph, *Guide du voyageur dans la Gruyère*, Bulle, Hôtel-de-Ville, 1868, p. 7.

<sup>67</sup> RAEMY DE BERTIGNY, Héliodore, *Montbarry, un chapitre de la Gruyère*, Fribourg, C. Marchand, 1867, p. 4.



Il n'en est point de même si l'on prend le chemin de Montbarry. A peine avez-vous quitté la plaine et marché quelques minutes dans la montagne, par un chemin très-doux et très-facile, que des horizons nouveaux se sont déroulés à votre regard. A chaque pas, c'est un nouveau tableau, une nouvelle découverte, une nouvelle surprise, qui vous force de vous arrêter pour contempler les magnificences de la nature. On s'assied alors sur le gazon, sur le tronc d'un vieux sapin abattu par la tourmente, ou devant la porte hospitalière d'un chalet. Pendant que les uns se rafraichissent, les autres ne songent qu'à admirer, à admirer encore et toujours avec un nouveau plaisir le splendide panorama qui s'étend au pied des monts. Puis on reprend le sac et le bâton de voyage, et tout en cheminant doucement à travers les pâturages, on passe à côté du joli petit lac des *Clés*, qui brille comme une perle enchâssée dans la plus éclatante verdure, et l'on arrive enfin sans efforts au *Chalet-auberge-de-Pliané*, d'où l'on partira avec l'aube nouvelle pour gravir le géant des Alpes fribourgeoises.

Fig. 19 : Héliodore Raemy, *op. cit.* p. 66.

L'utilisation du romantisme pour parler des environs de Montbarry et de la Gruyère est à son paroxysme dans les livres de grands auteurs de l'époque comme Kuenlin ou Tissot. C'est les descriptions que ces auteurs font de cette région – de leur région – qui vont faire connaître Montbarry au grand public. Leurs textes s'inscrivent alors dans une sorte de « propagande du romantisme » ou dans un véritable « marketing romantique » où les valeurs perdues ailleurs se sont maintenues en Gruyère.

*Le balcon de l'hôtel s'ouvre comme une loggia en face des admirables décors de ce vaste amphithéâtre. Et il semble qu'on ne loge pas dans un hôtel, mais qu'on se repose, dans une maison amie, bâtie là pour servir de halte et de séjour à ceux qui passent, et où les éternés des villes, les fatigués de l'étude, trouvent, aussi bien que les touristes et les grimpeurs, un bienfaisant repos, le calme de l'esprit et des nerfs, la joie de la vie et de la santé<sup>68</sup>.*

<sup>68</sup> TISSOT Victor, *Au pays des glaciers. Vacances en Suisse*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1898, pp. 218-220.

MONTBARRI, *Montbarry*. Ces bains sont situés sur le territoire de la commune du Pâquier à un quart de lieue au nord-est de la ville de Gruyères sur le penchant d'une colline, en face de la vallée de Charmey qui s'ouvre à l'orient, et que l'œil peut parcourir dans toute son étendue jusqu'aux montagnes d'inégale grosseur et élévation qui la terminent. A l'occident, après avoir fait quelques pas au-dessus des bains jusqu'au haut de la colline terminée par un plateau, on découvre dans toute sa grandeur l'un des géants des alpes fribourgeoises, l'énorme Moséson, entouré à droite et à gauche d'un group de montagnes jetées sans ordre à sa base et sur ses flancs. Nulle point de vue ne présente ce colosse sous un aspect plus avantageux et ne fait plus ressortir la supériorité de ses masses sur les autres monts qui l'entourent et qu'il domine de l'air le plus imposant (1). Au nord, les regards se portent sur une vaste plaine semée de villages, au milieu desquels s'élève la flèche brillante de l'église de Bulle, entourée de maisons élégantes qui en forment une charmante petite ville. Plus loin, la vue s'arrête sur les collines du Gibloux, qui s'élèvent en amphithéâtre et offrent dans la belle saison

le riant tableau de la plus riche verdure, surmontée par des forêts de sapins qui en couronnent les sommets. Au nord-est, on aperçoit les villages qui bordent la rive droite de la Sarine depuis Broc jusqu'au delà de la Roche, ainsi que les montagnes au pied desquelles ils sont situés et que domine la Berra, et dont les flancs sont couverts de sombres forêts entrecoupées de pâturages. Au midi, se présente la ville de Gruyères dans toute son étendue; l'œil se repose non sans regrêt sur l'antique château qu'habitaient ces bons et nobles comtes dont le souvenir est inéffaçable dans toute cette contrée; et plus loin, l'on voit les crêtes des alpes de la haute-Gruyères, mais seulement celles qui sont situées vers la partie inférieure de cette vallée. Toujours dans la même direction, mais à une très-petite distance entre Gruyères et les bains, s'élève un monticule de forme conique, dont le sommet est couronné d'un petit bouquet d'arbres: c'est là le vrai Montbarri dont l'établissement balnéal a emprunté le nom, et c'est là que la tradition place l'existence d'un temple payen ou druidique, consacré à un Dieu *Barus* qu'on ne trouve dans aucune mythologie (1).

Fig. 20 : Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg, op. cit., 1832.

Ces livres étant traduits et distribués hors de Suisse, contribuent à faire parler de Montbarry et à faire connaître les bains à l'étranger. Ces textes et ces images idylliques vont séduire nombres d'étrangers qui vont venir trouver refuge à Montbarry pour y trouver « le calme et le repos que les villes ne peuvent leur procurer ». Certains de ces voyageurs vont tomber amoureux du lieu et vont retrouver à Montbarry et en Gruyère la « Véritable Suisse des rêves », calme et joyeuse. Une Américaine écrit :

*Ce coin perdu, qui m'a été révélé par l'édition anglaise de La Suisse inconnue, de V. Tissot, n'est qu'à quelques heures des rives du Léman ; le grand courant des touristes passe à côté sans même le soupçonner. Et cependant qu'il est reposant, et frais, et verdoyant et charmant ! C'est la Véritable Suisse des rêves : des bois aux tapis de mousse ; des bois pleins de fleurs et de ruisseaux<sup>69</sup>...*

Les différents propriétaires des bains de Montbarry ainsi que la presse et les auteurs ont donc bien su – consciemment ou inconsciemment – surfer sur la vague du romantisme et de l'amour de la nature pour mettre en avant cet hôtel avec son paysage qui peut être résumé par ces vers :

*Une scène imposante à tes yeux se déroule :  
Ici le Moléson ; là c'est la Dent de Broc,  
Le Château de Gruyère ou les monts Lessoc,  
Et le torrent fougueux qui des Alpes s'écoule.*

Hubert Charles

---

<sup>69</sup> « Une américaine dans la Gruyère », *La Gruyère*, 24 octobre 1894, p. 3.

« La grâce, voilà le trait distinctif de ces paysages gruyériens ; la grâce dans la sauvagerie et la grandeur. » Montbarry est donc décrit comme l'archétype des valeurs recherchées par la bourgeoisie dorée européenne au tournant du siècle<sup>70</sup>.



Fig 21 : Bains de Montbarry, Terrasse, 1914, © Charles Morel  
Musée gruérien Bulle.

---

<sup>70</sup> Auteur inconnu [Tissot, André ?], *Gruyère* [i.e. Gruyères] et *Montbarry en Suisse romande*. Par un étudiant en vacances, Paris, Impr. de la Croix fédérale, 1891, p. 14.



## 2.4 Bettschen, l'âge d'or du Grand-Hôtel du Moléson

A la fin du mois de septembre 1890, Victor Tissot vend les Bains de Montbarry à Jean-Frédéric Bettschen-Borloz, un hôtelier déjà bien établi à Montreux où il tient la pension Visinand. Pour Montbarry, il développe de vastes projets d'agrandissement et de rénovation<sup>71</sup>.

La presse locale jubile : « Enfin la Gruyère va posséder l'établissement thermal, l'hôtel alpestre digne de ce nom, qu'elle désirait et appelait de tous ses vœux, depuis si longtemps.<sup>72</sup> », s'exclame *Le Confédéré de Fribourg*. « Nous allons enfin avoir, dans notre belle Gruyère si appréciée des étrangers, un hôtel et un établissement thermal qui pourra lutter avec ceux des cantons voisins<sup>73</sup> », écrit quant à elle *La Gruyère*, appelant les autorités à « faciliter de toutes les façons à M. Bettschen la réalisation de projets qui profiteront au pays et feront encore davantage connaître et aimer la Gruyère, en y retenant ceux qui y passaient.<sup>74</sup> »

Bettschen entame immédiatement les travaux.

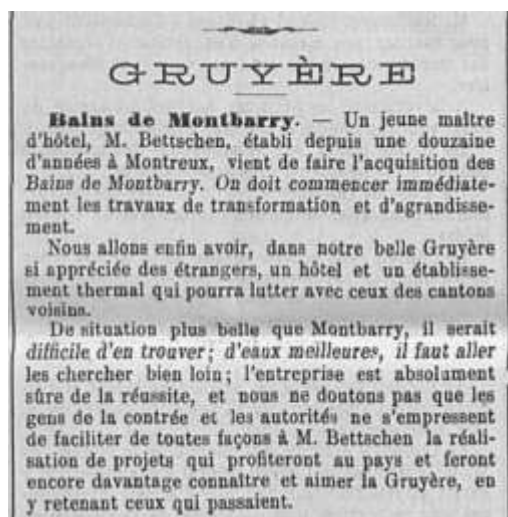


Fig. 22 : *La Gruyère* du 27 septembre 1890.

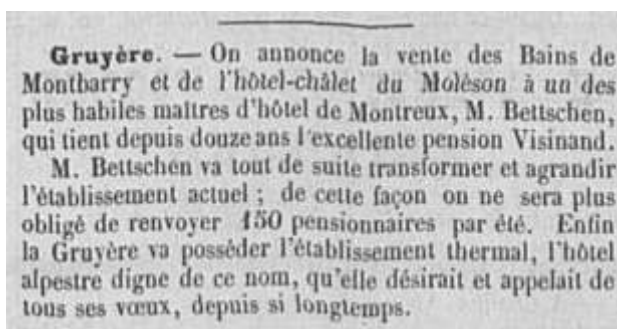


Fig. 23 : *Le Confédéré de Fribourg*, 28 septembre 1890.

<sup>71</sup> *La Liberté*, 26 septembre 1890, p. 4. / *La Gruyère*, 27 septembre 1890, p. 2. / *Le Confédéré de Fribourg*, 28 septembre 1890, p. 3.

<sup>72</sup> *Le Confédéré de Fribourg*, 28 septembre 1890, p. 3.

<sup>73</sup> *La Gruyère*, 27 septembre 1890, p. 2.

<sup>74</sup> *Ibid.*

En décembre de la même année, il met au concours les travaux de charpenterie, menuiserie, ferblanterie et couverture<sup>75</sup>. Le chantier commence au printemps 1891, et mobilise 160 ouvriers<sup>76</sup>. Il s'agit de rajouter deux ailes plus élevées au bâtiment existant<sup>77</sup>.

Le tout est en bois, sculpté. Les balcons sont couverts. Le toit est orné de nombreuses lucarnes et de pointes. Il y fait encadrer le « chalet » et les galeries existantes par les deux vastes pavillons symétriques qui donnent à l'ensemble l'allure d'un palace rustique. « Avec son revêtement de bois, ses balcons et



Fig. 24 : Photographie d'E. Fransioli du bâtiment agrandi, collection du Musée gruérien

ses galeries ajourées, sa forêt de lucarnes, cette construction est l'une des réalisations majeures du Schweizer Holzstil dans le canton. Tissot le cosmopolite avait peut-être été l'un des premiers à rapatrier en Gruyère l'image du Swiss Style. »<sup>78</sup> La clientèle afflue et les années 1890-1914 seront les plus fructueuses de l'établissement. Par ailleurs, une galerie vitrée relie le bâtiment principal au pavillon des Bains<sup>79</sup>.

<sup>75</sup> *La Gruyère*, 3 décembre 1890, p. 3.

<sup>76</sup> *Le Confédéré de Fribourg*, 13 mai 1891, p. 3.

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> Lauper, Aloys, « L'architecture hôtelière de la Belle-Epoque », in *Le Tourisme*, Cahiers du Musée gruérien, 2001, p. 47 ; idem, in *La Gruyère*, 5 février 2005.

<sup>79</sup> *Journal de Genève*, 2 juillet 1891, p. 1.



Fig. 25 : Photographie de Jules Gremaud, collection du Musée gruérien

Le 28 juin 1891, le nouvel hôtel est inauguré par une fête avec musique qui attire nombre de visiteurs<sup>80</sup>. Très rapidement, Bettschen rencontre un succès considérable. Dans un article du *Fribourgeois* relayé par *La Gazette du Valais*, on peut lire :

*Il faut voir ce qu'un propriétaire intelligent et entreprenant a fait de ce charmant séjour d'étrangers. Le Montbarry d'aujourd'hui contribuera à faire mieux connaître la Gruyère dans les pays lointains et prendra une grande part au développement de nos stations d'étrangers. [...] Déjà des personnes de distinction, venues de diverses contrées d'Europe, l'ont choisi comme lieu de villégiature. Toutes les chambres de Montbarry, on le prévoit, seront prochainement occupées. C'est un succès qui nous réjouit*<sup>81</sup>.

Malheureusement Jean-Frédéric Bettschen-Borloz n'aura pas le temps de profiter des fruits de son travail : le 8 décembre 1892, « [ce] maître d'hôtel modèle et [...] homme très estimé » rend l'âme<sup>82</sup>. Sa femme, Isabelle Bettschen, née Borloz<sup>83</sup>, reprend les rênes de l'établissement<sup>84</sup>, secondée par son fils Albert Bettschen<sup>85</sup>, propriétaire également de l'Hôtel de l'Europe qu'il a lui-même fait construire<sup>86</sup>. Les deux disposent d'une solide expérience dans

<sup>80</sup> Ibid.

<sup>81</sup> *Gazette du Valais*, 18 juillet 1891, p. 3.

<sup>82</sup> Nous ne connaissons pas les raisons exactes de sa mort. Voir *Gazette de Lausanne*, 13 décembre 1892, p. 3.

<sup>83</sup> On peut voir son identité complète sur l'extrait de son casier judiciaire joint à la démarche pour l'octroi d'une concession d'établissement, qu'elle fait en 1920. Voir Extrait du casier judiciaire d'Isabelle Bettschen, daté du 24 septembre 1920, AEF, Patente d'auberge pour les bains, DP Ic 258.2: Le Pâquier commune, n°12-22.

<sup>84</sup> Probablement n'a-t-elle pas directement hérité de l'Hôtel mais qu'elle ne bénéficie que de son usufruit. En effet, dans les registres d'assurance bâtiment, les Bains de Montbarry apparaissent aux noms de Jeanne-Marguerite et Max Frederic feu Frédéric Bettschen. On peut supposer qu'il s'agit d'un de ses enfants... Voir Cadastres des assurances feu, Commune de Le Pâquier, 1875-1912, AEF, Af426a, p. 35 et 1913, AEF, Af427, p. 11.

<sup>85</sup> *Schweizer Hotel-Revue*, 26 mai 1894, p. 2.

<sup>86</sup> *Revue suisse des Hôtels*, 1 octobre 1930, p. 1, 4.

l'hôtellerie qu'ils utilisent pour développer encore le Grand Hôtel des Bains. Les services sont toujours plus nombreux. Les annonces dans la presse en font régulièrement état. En 1904, de nouveaux agrandissements sont projetés (cf. fig. 26)<sup>87</sup>.



Fig. 26 : *La Liberté*, 5 juin 1902.

Isabelle Bettschen lance de nouveaux travaux d'une ampleur plus importante : la reconstruction de la buvette située en contrebas du bâtiment principal (cf. fig. 26)<sup>88</sup>. Elle adresse une demande au Préfet qui la transmet au Service des bâtiments, qui émet un préavis favorable<sup>89</sup>:

*[...] Le projet indique que le bâtiment aurait un double rez-de-chaussée et un étage.*

*Le premier renferme deux salle à boire, une cuisine, un office, une dépense, une chambre à coucher, deux caves et des water-closets.*

*Le deuxième contient une grande salle, sept chambres à coucher, dont deux à 2 lits et un cabinet d'aisance.*

*Le premier étage comprend une salle de billard, une salle de jeux, dix chambres à coucher, dont quatre à 2 lits et des latrines.*

Le tout forme une élégante villa italienne (cf. fig. 27). Les travaux sont achevés l'année suivante<sup>90</sup>. Désormais Montbarry est un vaste complexe touristique avec le grand bâtiment en bois de l'Hôtel, la buvette toute

Fig.27 : La villa italienne de Montbarry photographiée par Charles Morel, vers 1910. Collection BCU.



<sup>87</sup> Voir en particulier *La Liberté*, 5 juin 1902, p. 4 et *La Suisse Libérale*, Volume 40, Numéro 122, 28 mai 1903, p. 4.

<sup>88</sup> Démarche pour l'octroi d'une concession d'établissement en 1904, Patente d'auberge pour les bains, AEF, DP Ic 258.1: Le Pâquier commune, n°1-11.

<sup>89</sup> Préavis du Département des Bâtiments, daté du 20 juin 1904, Démarche pour l'octroi d'une concession d'établissement en 1904, op. cit.

<sup>90</sup> On peut le voir dans le rapport d'inspection que rend le Service des bâtiments en vue de l'octroi de d'un concession d'établissement en 1905. Lettre du Département des Bâtiments au Préfet de la Gruyère, datée du 11 juillet 1905, Démarche pour l'octroi d'une concession d'établissement en 1905, Patente d'auberge pour les bains, AEF, DP Ic 258.1: Le Pâquier commune, n°1-11.



neuve et le pavillon des bains, sans compter les nombreuses infrastructures de loisirs qui entourent le lieu.

Une carte postale (cf. fig. 28) représente bien l'état d'esprit qui entoure maintenant le « Grand Hôtel Mont-Barry-les-Bains ». Les bâtiments exagérés, – le modeste pavillon des bains devient un immeuble de 4 étages...–, les jardins luxuriants, la Dent de Broc et le château de Gruyère représentés derrière Montbarry, et le petit train au loin : tout contribue à faire de cet Hôtel un nid d'aisance et de luxe au milieu d'une nature vierge et sauvage.



Fig.28 : Carte postale du "Grand Hôtel Mont-Barry-les-Bains", datée du 17 août 1907. Collection Musée gruérien.

On retrouve cette somptuosité dans la vaisselle utilisée dans le restaurant du Grand-Hôtel et qui est exposée au Musée gruérien. Argenterie, inscription avec blason de « Bains de Montbarry : la vaisselle montre un certain standing. Ce luxe atteste d'une clientèle aisée d'une bourgeoisie qui a les moyens et les donne à voir<sup>91</sup>.



Fig.29 : Pièces de la vaisselle de Montbarry présentées au Musée gruérien

<sup>91</sup> MAURON, Christophe, *Visite du musée gruérien*, entretien réalisé par JACQUIARD Cyril, MORNOD Nathanaël, Bulle, 12 février 2020.

Ce développement s'accompagne de nombreuses campagnes de publicité dans la presse suisse. Les Bettschen vont publier des annonces dans des journaux étrangers, comme *Le Figaro* ou *l'Express* (cf. fig. 30)<sup>92</sup>.

En Angleterre également, on peut lire dans le *Suffolk and Essex Free Press* les mérites de Montbarry : « *Few English know the charms of Montbarry, an enchanting green valley dominated, if not by the eternal snows, at least by green mountains crowned with deep woods* »<sup>93</sup>.



Fig.30 : *L'Express*, le 2 juillet 1903.

Reprenant un article du *Confédéré de Fribourg*, *La Gruyère* ne cache pas son enthousiasme pour ce succès, écrivant avec emphase :

*De ce Montbarry, il y a 30 ans pauvre bicoque, et aujourd'hui grand hôtel qui ne cesse de s'agrandir et de se développer, la Gruyère peut être fière. Montbarry est devenue une station internationale où ont séjourné des représentants de tous les peuples du monde, ceux-ci venant des îles britanniques, de l'Espagne, de la Finlande, de la Russie, de la Hongrie, de l'Italie, ceux-là débarquant des Indes, de Sumatra, de Java, de l'Australie, de l'Egypte, de la Tunisie, des Amériques. Et que de célébrités y ont passé, heureux de leur incognito, goûtant là le calme et le repos le plus absolu, - la volupté de la mort, en restant vivant*<sup>94</sup>.

## 2.5 Le déclin

Ayant atteint une forme d'apogée au début dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle<sup>95</sup>, le Grand-Hôtel de Montbarry est touché de plein fouet par la Première Guerre mondiale. Les touristes étrangers désertent la Suisse idyllique, les prix notamment, des transports augmentent, et les difficultés économiques s'accumulent pour les établissements touristiques<sup>96</sup>. Montbarry ne s'en relèvera pas.

<sup>92</sup> De l'analyse des occurrences des publicités de Montbarry dans la presse française, il semblerait qu'il y ait eu deux grandes vagues de promotion internationales : la première culmine en 1898 avec 14 annonces répertoriées ; la seconde en 1913, avec 13 annonces. Voir *Retronews.fr*, le site de presse de la Bnf.

<sup>93</sup> *Suffolk and Essex Free Press*, 1 September 1897.

<sup>94</sup> *La Gruyère*, 23 juillet 1904, p. 3.

<sup>95</sup> En cela, Montbarry participe à la tendance générale en Suisse. Les années 1890-1910 sont, dans tout le pays, des années fastes de croissance. Voir NAON André, « Hôtellerie », DHS, 26 mai 2015, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/014071/2015-05-26/>, consulté le 20.01.2020. /TISSOT Laurent, « Le Tourisme », DHS, 25 février 2014, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/014070/2014-02-25/>, consulté le 5 juin 2020

<sup>96</sup> TISSOT Laurent, « Le Tourisme », DHS, art. cit.

Lorsqu'elle présente la demande pour l'octroi de la concession d'établissement en 1920<sup>97</sup>, Isabelle Bettschen fait état des problèmes qui assaillent un établissement désormais dans une situation délicate :

*Nous nous permettons, Messieurs, d'attirer votre attention sur la situation hôtelière qui est déplorable depuis 6 ans et nous vous serions reconnaissant de prendre en considération que l'hôtel n'est ouvert que pendant 2 mois ½; la buvette est ouverte toute l'année surtout pour avoir sur place un gardien pendant l'hiver<sup>98</sup>.*



Fig.31 : Lettre d'Isabelle Bettschen au Conseil d'Etat, du 7 octobre 1920.

Dans son préavis, le Conseil communal renchérit, rappelant que :

- a) *Ce café existe depuis longtemps,*
- b) *Il se trouve à une certaine distance du village et que par le fait, il est, sauf un peu le dimanche, en bonne saison, très peu fréquenté par les gens de la localité,*
- c) *Le dit café est pour ainsi dire nécessaire à ceux qui viennent visiter l'hôtel, aux baigneurs des environs, et aux armaillis ainsi qu'aux touristes de passage<sup>99</sup>.*

<sup>97</sup> Avec un retard qui lui vaudra une amende de 20 frs. Voir Démarche pour l'octroi d'une concession d'établissement en 1920, Patente d'auberge pour les bains, DP Ic 258.2: Le Pâquier commune, n°12-22.

<sup>98</sup> Lettre d'Isabelle Bettschen au Conseil d'Etat du canton de Fribourg, datée du 7 octobre 1920, Démarche pour l'octroi d'une concession d'établissement en 1920, op. cit.

<sup>99</sup> Préavis du Conseil communal du Pâquier, daté du 26 septembre 1920, Démarche pour l'octroi d'une concession d'établissement en 1920, op. cit.

Un certificat de bonne conduite est joint à la procédure par le Conseil communal, qui y affirme qu'Isabelle Bettschen « fait tout son possible pour que tout se fasse dans son établissement avec ordre et propreté<sup>100</sup> ». Depuis le temps des cartes postales grandiloquentes, le ton a bien changé... On peut alors suivre la lente agonie de cet hôtel à travers les demandes de concession adressées désormais tous les deux ans au Conseil d'Etat<sup>101</sup>.



Fig.32 : La Gruyère, 2 juillet 1926

Les annonces dans les journaux illustrent pourtant la volonté indéfectible de la propriétaire de faire vivre son établissement. Les campagnes de promotion publicitaire ont lieu chaque année dans la presse bernoise (*Der Bund*), vaudoise ou neuchâteloise (*La Suisse libérale*). La campagne annuelle comporte entre 3 et 6 annonces dans trois journaux différents. Toutes ces annonces vantent les mérites de la résidence de Montbarry et ciblent une clientèle bourgeoise, attachée au calme et aux bains thérapeutiques.



Fig.33 : La Suisse libérale, 13 juin 1925.

Chaque année, la bénichon est dignement fêtée avec orchestre et danse, organisée par la tenancière de la buvette des Bains, Joséphine Barras (cf. fig. 33).

A quelques reprises, la Gruyère se fait l'écho de personnalités villégiaturant à Montbarry : d'anciennes gloires de la vie politique française (M. François-Marsal, ancien président du Conseil) ou, à deux reprises, le conseiller fédéral Ernest Chuard. Malgré tout, on perçoit que la situation est fragile : la publicité indique que le propriétaire est le même que celui de l'Hôtel de l'Europe à Montreux. Faut-il rassurer le client sur les services fournis à Montbarry ?

La saison est relativement courte, puisqu'il n'y a pas de chauffage à Montbarry : elle commence mi-juin et s'achève avec la bénichon, le deuxième dimanche d'octobre.

<sup>100</sup> Certificat concernant Isabelle Bettschen établi par le Conseil communal du Pâquier, daté du 26 septembre 1920, Démarche pour l'octroi d'une concession d'établissement en 1920, op. cit.

<sup>101</sup> Voir les démarches pour 1921 et 1923 dans *Patente d'auberge pour les bains*, DP Ic 258.2: Le Pâquier commune, n°12-22, et la démarches pour 1925, *Patente d'auberge pour les bains*, DP Ic 258.3: Le Pâquier commune, n°23-33.



Fig.34 : Avis mortuaire d'Isabelle Bettschen, in *La Revue suisse des hôtels*.

Le 5 octobre 1926, Isabelle Bettschen meurt (cf. fig. 34)<sup>102</sup> et laisse l'hôtel à son fils, Albert Bettschen. Celui-ci décide de vendre l'établissement de Montbarry<sup>103</sup>. *La Gruyère* du 27 septembre 1927 annonce dans une entrefilet : « ...la vente de l'Hôtel des Bains à une congrégation française pour en faire un lieu de retraite. »

La bénichon du 9 octobre 1927, organisée par la tenancière de la buvette Joséphine Barras, sera la dernière.



Fig.35 : *La Gruyère*, 7 octobre 1927.

<sup>102</sup> *Revue suisse des hôtels*, 14 octobre 1926, p. 1.

<sup>103</sup> On lit dans *La Liberté* du 20 mai 1968 que le bâtiment nécessitait des réparations et qu'Albert Bettschen n'aurait pas eu les moyens d'effectuer les investissements nécessaires. Voir *La Liberté*, 20 mai 1968, p. 20. Nous savons qu'Albert Bettschen était malade et qu'il mourra peu après. Voir *Revue suisse des hôtels*, 22 mars 1928, p. 2. Il semblerait donc plus simplement qu'il a abandonné cette entreprise peu rentable à cause de problèmes de santé.



### 3 Montbarry, un lieu de retraite

C'est une communauté religieuse qui prend le relais à Montbarry. Constatant que les Bains de Montbarry sont à vendre, le chanoine François Charrière<sup>104</sup>, alors directeur de l'Œuvre des retraites et professeur au Grand Séminaire, conseille aux Sœurs-de-la-retraite-chrétienne d'en faire l'acquisition<sup>105</sup>. *La Gruyère* du 27 septembre 1927 s'en fait l'écho, dans un entrefilet : « L'Hôtel de Montbarry a été vendu à un Ordre religieux français qui se propose d'en faire un lieu de retraite.<sup>106</sup> » En 1927, la congrégation achète alors le bâtiment en conservant les hypothèques à la fondation Tissot qui garde ainsi un semblant de droit de contrôle<sup>107</sup>. Après avoir tenté de soulager les corps par l'eau sulfureuse et les esprits par le divertissement, Montbarry devient un lieu d'élévation morale. Les trois religieuses responsables de la communauté qui s'installe à Montbarry, Emilie Vallat, Marie Beuret, Augustine Beuchat décident de fermer la buvette<sup>108</sup> et de ne pas renouveler sa patente.



Fig.36 : *La Liberté*, 15 octobre 1927.

<sup>104</sup> François Charrière (1893-1976), né à Cerniat, il est ordonné prêtre en 1917. Après sa thèse, il devient professeur au Grand Séminaire en 1924 et à l'université de Fribourg de 1932 à 1936. Entre 1941 et 1945, il dirige le journal *La Liberté*. Il est appelé à succéder à Mgr Marius Besson comme évêque du diocèse en 1945. Voir la biographie qui lui est consacré dans *La Liberté*, 24 octobre 1945, p. 1-2.

<sup>105</sup> *La Liberté*, 20 mai 1968, p. 20.

<sup>106</sup> *La Gruyère*, 27 septembre 1927, p. 2.

<sup>107</sup> La lettre du notaire ayant traité l'affaire est instructive à cet égard : on y sent la déception d'une fondation qui rêvait d'un hôtel international et qui doit finalement accepter qu'une communauté religieuse s'installe. La fondation demande qu'en cas de faillite des Sœurs de la Retraite chrétienne, des concessions soient à nouveau accordées pour remettre en marche une activité touristique. Cf. Lettre de Léo Baudère à la direction de la Police cantonale, datée du 16 septembre 1927, et la réponse, datée du 19 septembre 1927, Démarche pour la fermeture de la buvette des Bains de Montbarry en 1927, Patente d'auberge pour les bains, DP Ic 258.3: Le Pâquier commune, n°23-33.

<sup>108</sup> Lettre d'Emilie Vallat, Marie Beuret et Augustine Beuchat au Préfet de la Gruyère, datée du 19 décembre 1927, Démarche pour la fermeture de la buvette des Bains de Montbarry en 1927, Patente d'auberge pour les bains, DP Ic 258.3: Le Pâquier commune, n°23-33.

### 3.1 Un lieu d'élévation morale (1927-1947)

Très vite, une semaine après la dernière bénichon (!) à Montbarry, une première retraite est organisée du 4 au 8 novembre 1927, pour les jeunes gens « désireux de progresser, de vivre plus sainement leur vie surnaturelle. » Destinés aux jeunes de la campagne, elle aura lieu du 4 au soir au 8 novembre au matin et son prédicateur sera François Charrière lui-même. Une seconde retraite pour jeunes gens est annoncée du 24 au 28 février 1928 mais il est précisé qu'elle aura lieu à la Villa Garcia à Fribourg « le chauffage n'étant pas encore installé à Montbarry. »<sup>109</sup>

Le 28 mai 1928, *La Liberté* se fend d'un article promotionnel d'une retraite pour hommes à Montbarry<sup>110</sup>. Le texte résonne comme une prise de congé définitive avec les activités touristiques précédentes : « Toutes les mesures ont été prises pour que les participants trouvent, dans ce nouveau séjour, des retraites non seulement le confort physique mais tout le réconfort religieux et moral. Il est à noter que le prix de la pension, tous frais compris, est fixé à 12 francs pour toute la durée de la retraite. » L'arrivée des « retraitants » est prévue le vendredi soir 1<sup>er</sup> juin et leur départ au matin du 5 juin. Le prédicateur est à nouveau l'Abbé François Charrière, directeur du Grand Séminaire.

Le succès est pour le moins mitigé. Dans un long article publié à la fois dans *La Patrie valaisanne* et *La Liberté*, François Charrière informe qu'ils étaient « quelques hommes » et d'ajouter, que maintenant que le lieu de retraite est acquis, « il ne nous manque plus que les retraitants. »<sup>111</sup>

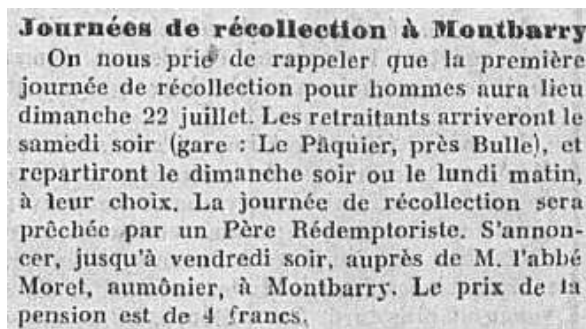


Fig.37 : *La Liberté*, 17 juillet 1927.

<sup>109</sup> *La Liberté*, 9 février 1928, p. 4.

<sup>110</sup> *La Liberté*, 23 mai 1928, p. 4.

<sup>111</sup> *La Patrie valaisanne*, 12 juin 1928, pp.1-2 ; *La Liberté*, 13 juin 1928, p. 3.

Progressivement, le dispositif se met en place<sup>112</sup> : les retraites font l'objet de l'incitation de l'évêque Marius Besson et du clergé relais (aumôniers, curés de paroisse, enseignants) ; ces appels trouvent des échos au sein des associations catholiques. Les inscriptions se font auprès des aumôniers des associations ou directement auprès de l'aumônier de Montbarry, un poste à plein temps, régulièrement repourvu<sup>113</sup>. Les retraites peuvent être annuelles ou spécifiques. A Montbarry, elles sont qualifiées de « fermées » – les retraitsants sont tenus de suivre la totalité des activités proposées. La durée d'une retraite va de 1 jour à 5 jours, généralement du vendredi au mardi. On programme des recollections (1 jour), des retraites de carême, des retraites mariales, pour les jeunes de la campagne, pour les jeunes de la ville, de la montagne, de la plaine, les jeunes filles, les jeunes hommes, pour les membres de l'Ordre de la (Rose) Croix d'Or, les Tertiaires de St-François, les Mouvements d'Action Catholique, les Associations d'institutrices, les École ménagères, les Jeunesses universitaires, etc.

**Religiöse Chronik.**  
**Exerzitien in Montbarry.** Montag, den 6. Januar, haben in Montbarry die geschlossenen Exerzitien für Jünglinge aus Deutsch-Freiburg begonnen. Die Teilnehmerzahl beträgt 23 und verteilt sich wie folgt auf die einzelnen Pfarreien: Tasers: 6, Ueberstorf: 6, Wünnwil: 5, Düringen: 3, St. Antoni: 2 und Gurmels: 1 Jüngling. Exerzitienprediger ist H. H. F. Suter, Generalsekretär der schw. Jünglingsvereine.  
 Am nächsten Montag, den 13. Januar abends, beginnen die Exerzitien für die Jungfrauen aus den deutschen Pfarreien, ebenfalls in Montbarry. Der Preis für Kost, Logis und Heizung beträgt 16 Fr. und das Gesellschaftsbillet für Bahnfahrt von Freiburg nach Montbarry und zurück 4,55 Fr. per Person. Somit belaufen sich die Auslagen auf 20,55 Fr. Diese Exerzitien finden ihren Abschluß Freitag, den 17. Januar, morgens. — Wie die Jünglinge, so werden sich gewiß auch die Jungfrauen in ansehnlicher Zahl einfinden, um diese Exerzitien mitzumachen. Man möge sich sobald als möglich anmelden beim unterzeichneten Pfarramt. Abfahrt des Zuges in Freiburg um 14.25 Uhr. Damit ein Gesellschaftsbillet bestellt werden kann, sollen die Teilnehmerinnen eine halbe Stunde vor Abfahrt des Zuges auf dem Bahnhof in Freiburg sein.  
 Pfarramt Wünnwil.

Du côté alémanique, le succès est encore plus patent : entre 1930 et 1939, plus des deux tiers des retraites sont organisées par des milieux alémaniques et les *Freiburger Nachrichten* s'en font très régulièrement l'écho. Dans le courant des années trente, le *Neue Zürcher Nachrichten*, bi-hebdomadaire catholique zurichois, en vient à présenter les activités de retraite qui se déroulent à Montbarry. Les formules sont aussi variables et variées : ainsi, l'Association cantonale fribourgeoise des Etudiants suisses, se retrouve à Montbarry, le 9 avril 1929 pour une retraite de recollection<sup>114</sup> d'un jour, suivie le 10 avril, à Gruyères, par son assemblée annuelle. Les premières messes du chanoine de Saint-Maurice Joseph-Marie Pasquier (1929), puis celle de son frère Marius Pasquier (1943) ont lieu à l'église paroissiale de Pâquier mais le repas est servi à Montbarry.

Fig.38 : *Freiburger Nachrichten*, 10 janvier 1930.

<sup>112</sup> Tous les renseignements généralisants concernant les retraites de Montbarry ont été recueillis au gré du dépouillement systématique de la presse numérisée en ligne entre 1927 et 1947.

<sup>113</sup> Nous avons relevé les noms des aumôniers suivants : Morel, Ernest Juillard, René Riondel, Auguste Manzini, Italo Madaschi ; Anselme Defferrard, Léon Ruffieux, André Etienne, etc.

<sup>114</sup> Recollection : retraite spirituelle, action de se recueillir, de courte durée.



L'effectif des participants varie selon la formule et le cadre qui les organise : les retraites francophones pour hommes adultes et libres d'y participer comptent entre 12 et 18 participants ; les jeunes gens et les jeunes filles francophones rassemblent entre 25 et 35 personnes ; les associations catholiques alémaniques atteignent des effectifs plus importants, jusqu'à 50 ou 60 personnes. Chaque retraite a pour pivot un animateur principal – pour reprendre le lexique de l'époque – un prêcheur. Les premières retraites à Montbarry sont prêchées par le directeur



Fig.39 : *La Liberté*, 17 août 1929.

comptabilisées ainsi. Il faut y ajouter les retraites non médiatisées – celles des prêtres, des séminaristes, des autres ordres religieux et celles d'associations qui n'utilisent pas le faire-valoir de la presse.

de l'Œuvre des retraites, François Charrière. Mais les dizaines de retraites suivantes voient défiler des Dominicains, des Jésuites, des Capucins, des missionnaires de Saint-François de Sales, des Rédemptoristes, des Chanoines de Saint-Maurice<sup>115</sup>.

Le programme est balisé d'exercices spirituels, de réflexions, de discussions qui peuvent inclure des considérations politiques : « La position des divers milieux politiques et sociaux en face du projet des assurances sociales. » (fig. 38). Il est assez difficile de déterminer le nombre exact de retraites annuelles et le nombre de résidants en pension à Montbarry, sans avoir accès aux archives de l'ordre des Sœurs-de-la-retraite-chrétienne.

Si l'on se base uniquement sur les retraites annoncées par voie de presse, en estimant, en moyenne à trois retraites par mois, soit 35 par an avec, en moyenne, 30 participants, on peut considérer que plus de 1000 nuitées sont

<sup>115</sup> Citons en vrac le P. Valensin, le RP Gélase, capucin ; le P. Reinert ; P. Vivot, missionnaire de Saint-François de Sales et Vicaire général, le chanoine Petit ; le Père Calixte, capucin ; le Doyen Magnin ; le Père Chevalier ; le chanoine de Bavier ; le Père Paul-Marie, O.C., capucin à Romont ; l'Abbé Tâche (VS) ; le P. Pilloud ; chanoine Rageth ; le Père Décisier ; le P. Schaff ; le P. Chassot ; le chanoine Michelet, le chanoine Donnet ; le P. Cattin ; le P. Duval ; le P. Jean de Dieu, capucin ; le P. Schaffter ; Mgr de Horstein ; le P. André-Marie Kohler, dominicain ; le P. Marcel Ehrburger ; le P. Philippe ; l'Abbé Glasson ; le P. Faidherbe ; l'Abbé Pittet, l'Abbé Schwaller ; le P. Déclinand ; le P. Dénériaz, etc.

Selon les Sœurs elles-mêmes, ces retraites auraient rassemblé pas moins de 19'000 fidèles entre 1928 à 1968<sup>116</sup>. Chaque participant a sa propre chambre afin de goûter pleinement à la méditation, pratiquer la prière personnelle, et s'adonner aux exercices spirituels<sup>117</sup>. L'injonction que l'on peut lire sur les dépliants de présentation de la communauté est la suivante : « Méditez, méditez<sup>118</sup> ». Le bâtiment connaît plusieurs adaptations inhérentes à la nouvelle vocation : ainsi comme l'indique *La Liberté* du 16 janvier 1968, « la salle de danse fut convertie en chapelle ; la maison du personnel devint une clôture pour les sœurs<sup>119</sup> ».

Les retours post-retraites tiennent plus du faire-valoir moral que de témoignages objectifs. Le fait est qu'ils sont toujours extrêmement positifs. Tous sont construits de la même manière : un rappel de l'événement, l'effectif des participant(e)s et leur provenance, le cadre et les Sœurs de Montbarry favorisant l'esprit de la retraite, des remerciements aux organisateurs pour avoir retrempé les âmes aux sources de la foi avant un final teinté de prosélytisme.

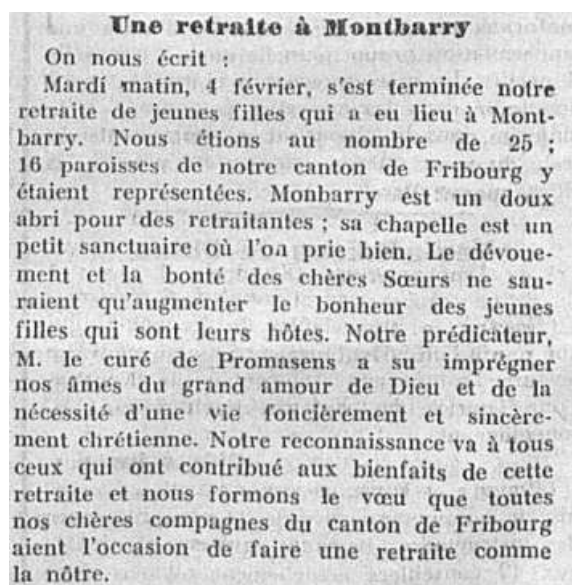


Fig.40 : *La Liberté*, 7 février 1930, p. 4



Fig.41 : *La Liberté*, 10 janvier 1930.

Mais les hôtes particuliers demeurent les bienvenus. Une modeste campagne publicitaire retrouve une place dans les journaux catholiques à partir de 1929.

<sup>116</sup> *La Liberté*, 16 janvier 1968, p.14.

<sup>117</sup> *La Patrie valaisanne*, 12 juin 1928, pp. 1-2. / *La Liberté*, 16 janvier 1968, p.14.

<sup>118</sup> Prospectus "des Sœurs de la retraite chrétienne" s.d, AMG, Photocopies.

<sup>119</sup> *La Liberté*, 16 janvier 1968, p.14.

D'abord, on met en évidence les attraits du lieu, citant la source sulfureuse et « le service religieux dans la maison » comme des surplus de confort offerts dans le cadre idyllique où la tranquillité est « absolue ».

La source d'eau sulfureuse et ferrugineuse reste un puissant marqueur de Montbarry dans l'imaginaire collectif régional. Pourtant, dès 1885-1887, l'analyse de l'eau demandée par la commune du Pâquier aboutit à des résultats insatisfaisants : l'eau ne peut être considérée comme potable ; son débit est trop faible et ne permet pas d'imaginer la création d'une piscine thérapeutique<sup>120</sup>. Pourtant, sa réutilisation est souvent à l'ordre du jour et elle demeure un élément censé renforcer l'attractivité de l'établissement. Elle continue à être utilisée, comme en témoigne la photo ci-contre (fig. 41) de 1935, mais est finalement abandonnée dans les années 40.



Fig42 : La source de Montbarry, © Photo Glasson Musée gruérien Bulle.



Fig.43 : *La Gruyère*, 1er juillet 1930, p. 4.

De fait, si la priorité n'est plus à la thérapie mais à la spiritualité, les curistes sont les bienvenus en complément.

### 3.2 La Congrégation des Sœurs-de-la-Retraite-Chrétienne.

L'abbé Antoine-Sylvestre Receveur (1750-1804) fait une première retraite de dix jours aux Fontenelles<sup>121</sup> à partir du 31 décembre 1783 pour inaugurer sa nouvelle église<sup>122</sup>. Plusieurs retraites suivent dans le courant de l'année 1785<sup>123</sup>. Passé cette année de prière, un groupe de jeunes filles viennent annoncer au père Receveur qu'elles désirent se réunir pour mener

<sup>120</sup> Cf. Lettre du Conseil communal adressée au Dr Georges Demierre au sujet de l'eau de Montbarry, datée du 8 octobre 1985, P.V. 2'974 ; Lettre du conseil communal adressée au Dr Michel Bourqui au sujet de l'eau sulfureuse de Montbarry, datée du 29 décembre 1987 ; Lettre du médecin cantonal Dr Georges Demierre adressée à l'administration de la commune de le Pâquier au sujet de l'eau de Montbarry datée du 2 novembre 1985, traitée séance 4.11.85, P.V. fol. n° 2'986, ACP.

<sup>121</sup> Les Fontenelles sont une commune du département du Doubs, située à une quinzaine de kilomètres de la frontière suisse et une vingtaine du village des Bois.

<sup>122</sup> Guibert, Myriam, *A contre-courant, Antoine Sylvestre Receveur (1750-1804)*, Paris, Nouvelle Cité, 1986. Cet ouvrage permet de baliser l'itinéraire du Père Receveur et de comprendre les motivations des Sœurs de la Retraite chrétienne dans leur acquisition de Montbarry. Mais il n'est guère scientifique.

<sup>123</sup> Guibert, Myriam, *op. cit.*, p. 53.

ensemble une vie chrétienne fervente et solitaire, dans le même esprit que celui qu'elles ont connu durant les retraites. Elles veulent être sous la conduite d'un père spirituel et demandent au Père Receveur de remplir cette mission, C'est dans ce contexte que l'on souhaite trouver un lieu pour poser la première pierre de la « Retraite chrétienne ».<sup>124</sup>

De nombreuses difficultés surgissent mais deux communautés s'organisent l'une masculine, l'autre féminine. Ces communautés prennent le nom de La Retraite, en souvenir de leur origine : « ce nom nous rappelle, mieux que tout autre, l'origine de notre institut, son but, les exercices qui nous distinguent et le règlement qui doit faire la base des établissements de notre société<sup>125</sup> » Certes, il est important de soigner les corps : « L'infirmier et l'infirmière doivent procurer aux personnes malades les secours nécessaires... »<sup>126</sup>. Mais le Père Receveur pose encore un autre constat : s'il y a des œuvres caritatives en nombre pour soigner les maladies physiques, il n'existe pas de lieu pour soigner les maladies spirituelles. « Faut-il s'en tenir à crier : Ô temps ! ô mœurs ! Quiconque a encore une conscience et quelque compassion pour le genre humain s'il sait quelque remède, peut-il s'empêcher de le proposer ?... Ah il est temps de ramener les hommes à eux-mêmes. Qui s'intéressera à les faire penser.<sup>127</sup> » Afin de concrétiser ce programme d'élévation spirituelle, les communautés organisent de grandes retraites en 1791 et 1792, <sup>128</sup>, mais les communautés sont menacées et se préparent à devoir quitter la France qui entre dans la période troublée de la Terreur.

Le Père Antoine Receveur se réfugie à Enges-sur-Cressier en Suisse, de façon très brève où il écrit ses *Confidences de piété*, imprimées en Suisse.<sup>129</sup> Puis, il part pour Rome où il obtient le soutien du pape Pie VI. Pendant le voyage du retour, il apprend que les communautés des Fontenelles ont été chassées et cherchent un refuge. Il les fait passer en Suisse, d'abord dans une maison au lieu-dit « Fayaula » à La Roche, puis, pour près de 3 ans, au hameau du Vègre, en-dessus de La Roche, sur la commune de Pont-la-Ville, à proximité de la chapelle dédiée à



Fig.44 : Les Fontenelles, aujourd'hui.

Saint Jacques-le-Majeur. Ce fut un séjour heureux et – selon la biographie complaisante de Myriam Guibert qui sert de source principale à notre historique – très profitable au mouvement : « Dans le canton de Fribourg, pendant ce séjour de la communauté, ce sont quarante

<sup>124</sup> *Id.*, p. 54-59 ; p. 59-60. Le nom de la communauté est en premier lieu, La Retraite ; l'appellation « Retraite-chrétienne » est ultérieure à la fondation. A l'origine, il y a deux communautés, l'une masculine et l'autre féminine. Progressivement, la communauté masculine s'étirole et disparaît.

<sup>125</sup> Bonnard, Fourrier, *Le V.P. Antoine-Sylvestre Receveur*, Besançon, 1894, Lyon, p. 33 ss.

<sup>126</sup> Guibert, Myriam, *op. cit.*, p. 102.

<sup>127</sup> Guibert, Myriam, *op. cit.*, p. 81.

<sup>128</sup> Guibert, Myriam, *op. cit.*, p. 87.

<sup>129</sup> Guibert, Myriam, *op. cit.*, p. 90.



personnes qui entrent dans la Retraite. »<sup>130</sup> Le Père Receveur attire et fascine : nombre de prêtres viennent le chercher pour prêcher et il donne des retraites fort suivies. Un tel succès aurait suscité la réprobation des parents des jeunes filles appelées. Après enquête de leurs Excellences, le Père Receveur fait 15 jours de prison et la communauté doit quitter Le Vègre.<sup>131</sup> Elle redevient nomade, passant du Tyrol, à l'Allemagne du Sud où elle cherche à s'installer. Puis c'est l'Italie, la dévotion à Notre-Dame-de-Lorette, Rome, le soutien du pape Pie VII, le retour en France par Marseille et la réinstallation de certains des religieuses et religieux aux Fontenelles. Le Père Receveur meurt à Autun, durant sa rentrée en France. Après le retour de certains disciples aux Fontenelles, la congrégation essaime jusqu'en Angleterre.

### 3.3 Montbarry, un lieu d'évidence pour les Sœurs-de-la-Retraite-chrétienne.



Fig.45 : Montbarry, vitrail du hall d'entrée.

Le vitrail installé dans l'entrée du bâtiment principal de Montbarry illustre bien l'idéal de la communauté : sur une mer houleuse, un bateau tangue dangereusement sous un ciel chargé. Là, au milieu des flots la Vierge couronnée porte l'Enfant Jésus bénissant et s'impose comme rassurante et secourante. Dans les cartouches qui encadrent la scène, des motifs architecturaux. Serait-ce un rappel de Notre-Dame-de-Lorette ? Au bas, Antoine-Sylvestre Receveur, en 1789, durant la nuit du 18 au 19 novembre, celle de la naissance de « La Retraite », au cours de laquelle la communauté primitive s'installe aux Fontenelles. A la lumière de ce bref historique de la communauté, on comprend mieux en quoi Montbarry est un lieu qui semble lui être prédestiné : cadre isolé, idéal pour une retraite, un retour au calme ; source thérapeutique pour soigner les corps ; infrastructure bâtie permettant l'accueil de groupes de retraitants ; retour dans un coin de pays où la communauté s'est réfugiée et s'est sentie bien entre 1793-1795.

<sup>130</sup> Guibert, Myriam, *op. cit.*, p. 103.

<sup>131</sup> Guibert, Myriam, *op. cit.*, p. 104.

### 3.4 Un lieu de séjour et de retraite toujours apprécié (1947-2010)

Durant la Deuxième Guerre mondiale, on n'a pas l'impression que les activités de retraite sont moins nombreuses. La proportion 60% de retraites alémaniques et de 40% de retraites francophones annoncées via les journaux semble se maintenir. En 1944, a lieu à Montbarry une rencontre internationale organisée par le Secrétariat international des Fédérations d'étudiants catholiques, Pax Romana. Onze nationalités sont représentées pour ce colloque universitaire intitulé *Les problèmes de demain à la lumière des enseignements pontificaux*. Les journées réservées aux prêtres, sont aussi plus nombreuses.

Le parti conservateur fribourgeois y tient ses assises le 13 avril 1947 sous la présidence de l'avocat bullois Henri Noël. *La Gruyère*, journal radicale, ironise en titrant *Au ciel de la république, le congrès s'amuse mais...* : « L'agreste station thermale de Montbarry accueille les congressistes. Ce qui fit dire à un humoriste qu'après avoir été *dans le bain* nos héros allaient *aux bains*. Ils furent soignés aux petits oignons par les bonnes sœurs de l'établissement. Et *La Liberté* a publié un résumé de leurs conférences et de leurs discussions. Ce bref compte-rendu indique qu'entre les repas, on a digéré pas mal de problèmes d'actualité. Le congrès s'est achevé à Gruyères dans une ambiance plus que gaie. Le dessus du panier conservateur s'est humecté un brin. Il a eu raison. Les vins de l'Etat ne sont pas faits pour les abstinents. Nous proposons simplement au gouvernement d'en offrir aussi quelques bouteilles aux Jeunesses radicales-indépendantes, durant leurs prochaines assises à Fribourg.<sup>132</sup> »

Dès 1948, à cinq minutes de la résidence des Sœurs de la Retraite chrétienne, est construit le chalet de l'Entraide, financé par les Fédérations des ouvriers du bois et de bâtiment (FOBB) et des Œuvres d'Entraide. Inauguré en 1949, il offre des séjours de vacances pour les familles ouvrières et notamment pour les enfants d'ouvriers. Aucune animosité entre les deux établis-

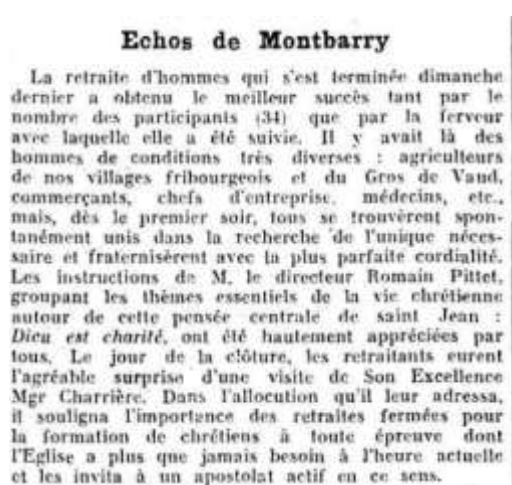


Fig.46 : *La Liberté*, 23.03.1948.

sements mais tout un symbole. Aux travailleurs manuels et aux ouvriers, des repos et des divertissements ; aux étudiants, jeunes catholiques, prêtres et engagés dans la foi, des exercices spirituels !

Les retraites fermées pour femmes, hommes, jeunes hommes ou jeunes filles, dames, veuves, universitaires ont toujours cours à Montbarry. Les effectifs sont toujours compris entre 15 et 45 participant.es. Progressivement, ce sont les retraites pour prêtres et pour dames qui deviennent plus nombreuses. Les animateurs sont des Rédemptoristes, comme le

<sup>132</sup> *La Gruyère*, 17 avril 1947.

père Xavier Cattin, le père Innocent Rapillard, des aumôniers de jeunesse, comme l'abbé François Butty, le chanoine Max Overney, directeur du Grand Séminaire, le père dominicain Pierre-Marie Schaff, par l'abbé Grey, les RP capucins Pascal et Michel, l'abbé Lucien Morand, etc.

De nombreuses retraites ciblent les jeunes à travers les associations de jeunes chrétiennes. Pour de modiques sommes (trois jours en pension complète pour CHF 16.-), il est possible de se ressourcer chrétiennement à Montbarry. En 1956,<sup>133</sup> on assiste à une première diversification des activités avec la tenue d'un cours de perfectionnement pour le personnel des hôpitaux psychiatriques romands. Puis, les tentatives d'ouverture à l'aile socialisante de l'Eglise se multiplient comme le démontrent les réunions successives des Jocistes<sup>134</sup> à Montbarry.

Chaque année, en tout, une vingtaine de retraites est relatée dans la presse. Après une première proposition en 1947, les *Exercices Spirituels* d'Ignace de Loyola sont régulièrement programmés.

**SI LES HOMMES SAVAIENT**

... Ils suivraient tous les merveilleux EXERCICES SPIRITUELS suivant la méthode de saint Ignace.

**FEVRIER**

MONTBARRY  
CHABEUIL  
SION, N.-D. du Silence

du lundi 11, midi, au samedi 16, midi.  
du lundi 18, midi, au samedi 23, midi  
du mardi 19, 18 h., au dimanche 24, 22 h.

**MARS**

MONTBARRY  
CHABEUIL  
SION, N.-D. du Silence

du lundi 4, midi au samedi 9, midi  
du lundi 4, midi au samedi 9, midi  
du lundi 11, midi au samedi 16, midi

**AVRIL**  
(Semaine Sainte)

CHABEUIL  
SION, N.-D. DU SILENCE

du samedi 6, 18 h., au samedi 13, midi  
du lundi 8, midi au samedi 13, midi

Renseignements et inscriptions à M. Marcel Clément, Epandes/FR, Tél. (037) 532 70  
— Transports organisés pour retraites éloignées.

Fig.47 : La Liberté, 19-20 janvier 1963.

Les activités de retraite se poursuivent mais les années postconciliaires et la laïcisation de la société entraînent une forte diminution. Les thématiques traitées ont aussi du mal à s'adapter au monde réel (fig.47.)

D'autres associations viennent à Montbarry comme des groupes catholiques français. En 1968, on commémore les 40 ans de la congrégation au service des retraites fermées à Montbarry. On apprend notamment au détour de l'article commémoratif<sup>135</sup> que 26 religieuses sont décédées à Montbarry.

**RETRAITE à MONTBARRY**

Les Unions féminines (Ligue des femmes catholiques) organisent une retraite du 21 au 24 janvier 1974, à Montbarry (Gruyères). Elle sera prêchée par M. le chanoine Overney, ancien supérieur du Grand-Séminaire, sur le thème : l'Eglise.

S'adresser au :  
Tél. (037) 22 45 68 ou 22 19 24  
jusqu'au 12.1.1974.

17 - 120 051

Fig.48 : La Liberté, 10 janvier 1974.

<sup>133</sup> La Gruyère, 13.10.1956.

<sup>134</sup> JOC : Jeunesse ouvrière chrétienne.

<sup>135</sup> La Liberté, 20 mai 1968.



Avec la raréfaction des retraitants, on assiste aux débuts de la mixité. Les retraites sont désormais ouvertes « à toute personne désireuse de réfléchir dans un climat de liberté, d'amitié et de dialogue avec le Maître. »<sup>136</sup>

Les retraites vont se raréfiant entre 1973 et 1980 et sont progressivement remplacées par des journées proposées aux veuves, aux handicapés, aux isolés. A l'occasion des 50 ans du Foyer de Montbarry, dans *La Liberté* du 22 avril 1978, la journaliste Yvonne Charrière écrit : « L'exploitation du Foyer de Montbarry ne connaît pas les aléas de l'hôtellerie. Une belle stabilité marque son activité qui est le seul fait des douze religieuses ; elles sont intendantes, cuisinières, serveuses, femmes de chambres, se consacrant totalement à cette maison, havre de paix et de sérénité »<sup>137</sup>.



Les Sœurs font coïncider leurs retraites avec les congés (pont spirituel de l'Ascension, week-end du Jeûne Fédéral, Noël des Isolés, etc.). Dans les années 1980, Montbarry n'apparaît dans la presse fribourgeoises plus que dans le memento des messes hebdomadaires, tant qu'il y a un aumônier résident. Hormis cela, les retraites se font de plus en plus rares. Persistent celles de la « Vie montante » association de veuves, les rencontres entre prêtres, les séminaires de formation ou les jubilé sacerdotaux qui se poursuivent.

Fig.49 : *La Gruyère*, 5 septembre 1981.

<sup>136</sup> *La Liberté*, 5 septembre 1974.

<sup>137</sup> *La Liberté*, 22 avril 1978 ; voir aussi *La Gruyère*, 13 mai 1978.



Fig.50 : *La Liberté*, 18 juin 1975.

Les Sœurs poursuivent aussi leurs activités d'accueil en été et acceptent quelques résidents à l'année. Progressivement, la communauté est réduite à une présence de plus en plus restreinte. Comme dans un cercle vicieux : peu d'accueil, peu de personnel, peu ou pas d'investissements...

### 3.5 De la pension pour retraite à la pension de famille

Dès 1998, la Supérieure de l'Ordre expose à André Zamofing et à son épouse Imelda ses craintes quant à l'avenir du Foyer de Montbarry. Des contacts sont entretenus ; des projets théoriques sont élaborés mais ils restent sans concrétisation même si des relations amicales sont entretenues. En 2002, un premier concept de redynamisation de Montbarry est proposé. Le fait de devoir assurer un salaire à un animateur est considéré comme problématique.

En 2010, à Montbarry, il ne reste que quatre religieuses et la parente de l'une d'entre elles. Le nombre de nuitées est de 54 par mois et les rentrées financières ne suffisent pas. Les investissements sont inexistants. La Supérieure de l'Ordre cherche des solutions pour pallier le manque de personnel et de clientèle.



Cette fois-ci, des décisions sont prises : les religieuses doivent quitter Montbarry et laisser la gestion du site à un couple de laïcs chargés de le faire revivre – dans l'esprit de l'Ordre des Sœurs-de-la-Retraite-chrétienne. La période de transition est difficile et le départ de Montbarry, s'il soulage certaines religieuses, occasionne de l'amertume chez d'autres. Une Tribune Libre, dans *La Gruyère*, révèle cette amertume.<sup>138</sup> Des ventes d'objets sont organisées et la documentation et les archives racontant l'histoire du lieu disparaissent. Le Musée gruérien se porte acquéreur d'une partie des pièces mises en vente afin de conserver comme patrimoine collectif des parcelles du passé de Montbarry.

Comment remettre en état une cinquantaine de chambres (60 lits) et redonner une visibilité à la pension ? André Zamofing, son épouse Imelda et leurs trois enfants changent de vie et s'installent à Montbarry. Ils suscitent un vaste élan de solidarité tant leur projet fait sens dans la région. Lieu magnifique, Montbarry résonne dans l'imaginaire collectif comme un coin de paradis. Et l'énergie des laïcs en charge de le faire revivre est communicative : des peintres français bénévoles y font des travaux ; les Sœurs du Carmel voisin, sur décision de la Mère supérieure (une communauté cloîtrée) viennent aider à la remise en état ; des amis, des voisins du couples Zamofing mettent la main à la pâte.

Les pièces entourant la chapelle – l'ancienne salle de danse – sont désormais dévolues aux soins du corps, renouant avec la tradition d'avant 1928. Des accueil de groupes de handicapés, des cours de yoga, des groupes de broderie viennent et font revivre les lieux. En 2011, la source sulfureuse est à nouveau captée et un filet d'eau continu est mis à disposition de tout-un-chacun.

Afin de couvrir les frais d'électricité et de chauffage, il faut attirer le maximum de résidents : certains viennent pour quelques jours, d'autres au mois ; un couple même à l'année. De nombreux groupes associatifs de la région profitent d'un cadre propice à leurs activités (notamment chorales) ; des équipes pastorales et des groupes de chômeurs en réinsertion

---

<sup>138</sup> *La Gruyère*, 17 juin 2010 ; photo de Benjamin Ruffieux in *La Gruyère*, 18 mai 2010.

fréquentent Montbarry. La première année, le nombre de nuitées est compris entre 83 et 180 par mois<sup>139</sup> ; le nombre d'emplois à plein temps (EPT) est de 2,7 dont 1,5 EPT les deux directeurs-gérants.

En cuisine, produits locaux et bios sont privilégiés, tout en conservant des tarifs très accessibles. Le caractère original de la pension avec trois repas à heure fixe. Il n'y avait qu'un menu, adapté selon les intolérances alimentaires.

Malgré tout cet activisme, il manquait encore des rentrées financières pour donner une viabilité économique au projet. Conscient de ces enjeux, le couple chargé de la gestion contacte les multinationales de la région et les hôpitaux afin de proposer des logements destinés à des stagiaires, des ingénieurs, des ouvriers, des infirmiers en formation ou en stage. Très vite, l'offre s'avère répondre à une demande. Des rentrées financières régulières s'ajoutent aux nuitées. On installe même des cuisinettes pour cette clientèle de moyenne durée.

La situation financière s'améliore mais le projet reste précaire. L'autorisation d'exploitation est octroyée jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 2012 par l'ECAB. Sans investissements lourds pour mettre aux normes le chauffage et les installations électriques, Montbarry devra fermer. D'autant que les Sœurs restent propriétaires. Lorsque les devis sont établis, la facture de remise aux normes atteint l'estimation de 4 millions de francs. Ces investissements sont considérés comme beaucoup trop importants pour la communauté. L'idée de vendre Montbarry s'impose et des investisseurs s'annoncent rapidement. Mais l'Evêché possède une sorte de droit de préemption qui limite les possibilités de vente. Quant aux Sœurs, elles souhaitent conserver l'esprit du lieu, avec une vocation sociale comportant une aide aux défavorisés. Pour un franc symbolique, Montbarry devient la propriété d'une fondation (via l'Evêché). L'objectif de cette fondation est d'assurer un avenir à Montbarry. Un comité se met en place comprenant le préfet, Patrice Borcard, la Mère générale de l'Ordre, Rose-Marie Prongué, la syndique du Pâquier, Antoinette Badoud, Michel Ducret de Rossens, ancien directeur de JPF, et André Zamofing. Des appartements pour personnes âgées sont d'abord envisagés. C'est le second projet en lice – celui de M. Benoît Revaz – qui est retenu finalement : créer une structure d'accueil pour jeunes adultes en situation de handicap.

En 2012, Montbarry est fermé. Le lieu attend désormais son futur.

---

<sup>139</sup> Les mois de juillet et août 2011 sont les plus prisés avec 200 et 385 nuitées auxquelles il faut ajouter les locataires fixes. 6305 nuitées en deux ans.

## Conclusion

Aujourd'hui inoccupé, Montbarry, magnifique bâtiment Holzstil, est l'héritier d'une histoire riche et complexe où se condense une partie de l'histoire de la Gruyère et du canton de Fribourg.

Participant au vaste mouvement européen hygiéniste initié à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Montbarry est d'abord un lieu de cure grâce à son eau sulfureuse aux effets thérapeutiques reconnus. Le lieu se construit autour de la source rapidement exploitée. Les habitants peuvent alors en profiter.

Dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, de réputation locale, la station se développe sous l'impulsion de propriétaire entrepreneurs tels Tissot et Bettschen. Montbarry devient l'un des fleurons du tourisme cantonal naissant ; il accueille les voyageurs étrangers en quête de repos et de santé, fonctionnant comme un lieu romantique par excellence.

L'établissement illustre tous les paradoxes du développement touristique en Gruyère : le lieu a des potentialités qui pourraient lui permettre de devenir « *the place to be* » ; mais il arrive tard dans un marché touristique déjà bien implanté ailleurs, sur la Riviera et dans l'Oberland bernois ; et il ne parvient pas à faire fructifier ses atouts pittoresques, hésitant entre thermalisme et villégiature bourgeoise, fortement desservi par sa situation isolée. Montbarry est emblématique d'un canton qui peine à trouver sa vocation touristique.

A partir de 1928, le Foyer de Montbarry devient un lieu pour des retraites spirituelles fermées ; encore une fois, il devient emblématique d'une Eglise catholique qui entend maintenir sa position dominante dans le canton. Ces retraites vont – dans un contexte de déchristianisation de la société – aller diminuant, suivant le même mouvement dégressif que les vocations religieuses que ce soit dans le clergé régulier ou le clergé séculier. Après plus de 10 ans d'hésitation, une reconversion s'amorce avec un certain succès : 10 ans plus tôt, cette reconversion aurait, peut-être, été possible.

L'histoire de Montbarry ne se limite pas à celle d'une source ou d'un hôtel pour bourgeois argentés ; elle ne se réduit pas non plus en un lieu de ressourcement spirituel à l'aune de valeurs chrétiennes. Non, ce qui caractérise Montbarry, sa constante, c'est l'accueil et l'hébergement. Tous les projets mis en place dans ce lieu – des origines à nos jours – envisagent Montbarry comme un lieu de villégiature, une résidence pour des séjours de courte, de moyenne ou de longue durée.

Cette constante d'hébergement est, en quelque sorte, ce qui donne à Montbarry sa raison d'être : accueillir.

# Bibliographie

## Sources

### Articles de journaux

Sources consultées en ligne sur e-newspaperarchives.ch, sur e-periodicca.ch, sur letempsarchives.ch, sur britishnewspaperarchive.co.uk, et sur retronews.fr, le site de presse de la Bnf.

*Gazette de Lausanne*, 22 juillet 1831, p. 4.  
*Le Narrateur fribourgeois*, 15 septembre 1846, p. 4.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 13 juin 1854, p. 2.  
*Le Chroniqueur*, 28 avril 1856, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 23 juillet 1856, p. 3.  
*Le Chroniqueur*, 25 juillet 1856, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 1 juin 1857, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 10 août 1857, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 31 mai 1858, p. 4.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 21 décembre 1858, p. 3.  
*Le Chroniqueur*, 22 juillet 1859, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 13 août 1859, p. 4.  
*Journal de Genève*, 15 mai 1860, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 18 mai 1860, p. 3.  
*Journal de Genève*, 19 mai 1860, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 6 juin 1860, p. 3.  
*Le Chroniqueur*, 1 septembre 1861, p. 1-3.  
*Gazette de Lausanne*, 22 mars 1862, p. 1.  
*Journal de Genève*, 11 juin 1863, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 8 juillet 1864, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 21 septembre 1864, p. 4.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 21 septembre 1864, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 1 juin 1865, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 21 juillet 1866, p. 3.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 25 août 1866, p. 2.  
*Le Chroniqueur*, 18 avril 1867, p. 3-4.  
*Le Chroniqueur*, 5 octobre 1867, p. 3.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 27 mai 1868, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 28 mai 1868, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 6 mai 1869, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 20 juillet 1869, p. 3-4.  
*Le Chroniqueur*, 14 mai 1870, p. 4.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 20 mai 1870, p. 4.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 21 mai 1871, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 27 février 1872, p. 4.  
*Le Chroniqueur*, 26 mars 1872, p. 2.  
*Gazette de Lausanne*, 27 mars 1872, p. 2.



*Journal de Genève*, 29 mars 1872, p. 1.  
*Le Chroniqueur*, 30 mars 1872, p. 3.  
*Le Bien public*, 29 septembre 1880, p. 3.  
*Gazette de Lausanne*, 02 octobre 1883, p. 2.  
*La Gruyère*, 1 mars 1884, p. 4.  
*La Gruyère*, 10 mai 1884, p. 3.  
*La Gruyère*, 31 mai 1884, p. 2 et 4.  
*Le Bien public*, 7 juin 1884, p. 2.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 8 juin 1884, p. 3.  
*Le Bien public*, 10 juin 1884, p. 2-3.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 20 juin 1884, p. 3.  
*La Gruyère*, 21 juin 1884, p. 2.  
*Le Bien public*, 24 juin 1884, p. 2.  
*La Liberté*, 25 juin 1884, p. 3.  
*La Gruyère*, 28 juin 1884, p. 1-3.  
*La Gruyère*, 25 avril 1885, p. 4.  
*Le Bien public*, 9 juin 1885, p. 2.  
*La Liberté*, 13 juin 1885, p. 5.  
*La Gruyère*, 1 mai 1886, p. 4.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 25 août 1886, p. 2.  
*La Liberté*, 12 juin 1888, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, Volume 26, 9 octobre 1889, p. 2.  
*Schweizerische Bauzeitung*, 22 mars 1890, p. 67-68.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 10 août 1890, p. 3.  
*Journal de Genève*, 12 août 1890, p. 2.  
*La Liberté*, 26 septembre 1890, p. 4.  
*La Gruyère*, 27 septembre 1890, p. 2.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 28 septembre 1890, p. 3.  
*La Gruyère*, 3 décembre 1890, p. 3.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 13 mai 1891, p. 3.  
*La Gruyère*, 1 juillet 1891, p. 4.  
*Journal de Genève*, 2 juillet 1891, p. 1.  
*Gazette de Lausanne*, 13 juillet 1891, p. 3.  
*Gazette du Valais*, 18 juillet 1891, p. 3.  
*Journal de Genève*, 06 janvier 1892, p. 1.  
*La Gruyère*, 15 juin 1892, p. 3.  
*La Gruyère*, 9 juillet 1892, p. 4.  
*La Gruyère*, 23 juillet 1892, p. 3.  
*La Gruyère*, 27 août 1892, p. 3.  
*Feuille officielle suisse du commerce*, Volume 10, 17 septembre 1892, p. 809.  
*Gazette de Lausanne*, 13 décembre 1892, p. 3.  
*La Gruyère*, 11 novembre 1893, p. 3.  
*Feuille officielle suisse du commerce*, Volume 12, 12 mars 1894, p. 234.  
*Schweizer Hotel-Revue*, 26 mai 1894, p. 2.  
*La Gruyère*, 6 juin 1894, p. 3.

*La Gruyère*, 24 octobre 1894, p. 3.  
*La Liberté*, 5 juillet 1895, p. 3.  
*La Gruyère*, 4 septembre 1895, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, Volume 33, Numéro 101, 29 avril 1896, p. 4.  
*Journal de Genève*, 17 mai 1896, p. 1.  
*La Liberté*, 25 juin 1896, p. 4.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 12 juillet 1896, p. 3.  
*Gazette de Lausanne*, 30 juillet 1896, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, Volume 34, Numéro 120, 25 mai 1897, p. 4.  
*Suffolk and Essex Free Press*, 1 September 1897.  
*La Suisse Libérale*, Volume 35, Numéro 128, 6 juin 1898, p. 4.  
*Schweizerische Lehrerzeitung*, 15 juin 1898, p. 152.  
*Le Figaro*, 10 août 1898, p. 5.  
*La Suisse Libérale*, Volume 36, Numéro 126, 3 juin 1899, p. 4.  
*Revue suisse des hôtels*, 11 novembre 1899, p. 1.  
*Journal de Genève*, 24 juin 1900, p. 3.  
*Educateur et bulletin corporatif organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande*, 20 septembre 1900, p. 565.  
*La Liberté*, 31 mai 1901, p. 4.  
*La Suisse Libérale*, Volume 38, Numéro 129, 4 juin 1901, p.4.  
*La Liberté*, 5 juin 1902, p. 4.  
*Journal de Genève*, 7 juin 1902, p. 4.  
*La Suisse Libérale*, Volume 40, Numéro 122, 28 mai 1903, p. 4.  
*Express*, 2 juillet 1903, p. 4.  
*Bulletin technique de la Suisse romande*, 25 janvier 1904, pp. 56-57.  
*La Liberté*, 5 juin 1904, p. 4.  
*La Gruyère*, 23 juillet 1904, p. 3.  
*Journal de Genève*, 3 août 1904, p. 3.  
*Le Confédéré de Fribourg*, 24 mai 1905, p. 2.  
*La Liberté*, 6 juin 1905, p. 4.  
*La Liberté*, 27 mai 1906, p. 4.  
*Bulletin de la société fribourgeoise des sciences naturelles*, Fribourg, Imprimerie Fragnière Frères, 1907, p. 109-115.  
*Gazette de Lausanne*, 26 février 1907, p. 2.  
*La Suisse Libérale*, Volume 44, Numéro 126, 3 juin 1907, p. 4.  
*La Liberté*, 6 septembre 1907, p. 3.  
*Le Nouvelliste*, 7 septembre 1907, p. 3.  
*La Liberté*, 6 juin 1908, p. 5.  
*La Gruyère*, 29 août 1908, p. 3.  
*Le Matin*, 14 juin 1909, p. 5.  
*La Gruyère*, 27 février 1909, p. 4.  
*Educateur et bulletin corporatif: organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande*, 8 janvier 1910, p. 11.  
*La Liberté*, 11 juin 1909, p.4.  
*La Gruyère*, 18 juin 1910, p. 4.

*La Liberté*, 9 juin 1911, p. 4.  
*La Gruyère*, 14 février 1912, p. 6.  
*Feuille officielle suisse du commerce*, Volume 31, 11 juillet 1913, p. 1283.  
*La Gruyère*, 24 juin 1914, p. 4.  
*Le Figaro*, 26 juillet 1914, p. 12.  
*La Liberté*, 27 mai 1916, p. 3.  
*Der Bund*, 14 mars 1918, p. 6  
*Der Bund*, 17 mars 1918, p. 8  
*Der Bund*, 24 mars 1918, p. 9  
*La Suisse Libérale*, 29 juin 1918, p. 4.  
*La Liberté*, 3 juillet 1918, p. 3  
*La Suisse Libérale*, 3 juillet 1918, p. 4  
*La Suisse Libérale*, 6 juillet 1918, p. 4  
*La Liberté*, 9 juillet 1918, p. 4  
*La Gruyère*, 11 octobre 1918, p. 3.  
*Der Bund*, 27 mars 1919, p. 6  
*Der Bund*, 28 mars 1919, p. 4  
*La Suisse Libérale*, 19 juin 1919, p. 4  
*La Suisse Libérale*, 26 juin 1919, p. 4  
*La Suisse Libérale*, 3 juillet 1919, p. 4  
*La Gruyère*, 10 octobre 1919, p. 3, annonce de la bénichon  
*La Liberté*, 14 juin 1920, p. 4.  
*La Liberté*, 29 juin 1920, p. 5.  
*La Liberté*, 5 juillet 1920, p. 4.  
*La Suisse Libérale*, 28 juin 1920, p. 4.  
*Der Bund*, 16 août 1920, p. 5  
*Der Bund*, 6 juin 1921, p. 6  
*La Suisse Libérale*, 7 juin 1921, p. 3  
*Der Bund*, 10 juin 1921, p. 4  
*La Suisse Libérale*, 10 juin 1921, p. 4  
*Der Bund*, 15 juin 1921 p. 4 => Joséphine Barras tenancier ; Bettchen propriétaire, aussi de l'Hôtel de L'Europe à Montreux.  
*La Suisse Libérale*, 16 juin 1921, p. 4  
*La Liberté*, 6 juin 1921, p. 4.  
*La Liberté*, 7 juillet 21, p. 4.  
*La Liberté*, 23 juillet 1921, p. 6  
*La Gruyère*, 7 octobre 1921, p. 5 annonce sur la bénichon (jolie)  
*La Gruyère*, 11 octobre 1921, p. 2 compte-rendu sur la bénichon.  
*Der Bund*, 22 juin 1921, p. 4  
*Der Bund*, 6 juillet 1921, p. 5  
*Der Bund*, 11 juillet 1921, p. 5  
*La Suisse Libérale*, 13 juin 1922, p. 3.  
*Der Bund*, 13 juin 1922, p. 6.  
*Der Bund*, 18 juin 1922, p. 12.  
*Der Bund*, 25 juin 1922, p. 7.

*La Suisse Libérale*, 21 juin 1922, p. 3.  
*Der Bund*, 2 juillet 1922, p. 10.  
*La Suisse Libérale*, 12 juin 1923, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 16 juin 1923, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 23 juin 1923, p. 3.  
*La Liberté*, 12 juillet 1923, p. 6.  
*La Suisse Libérale*, 9 juillet 1923, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 14 juillet 1923, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 22 août 1923, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 29 août 1923, p. 3.  
*La Gruyère*, 18 septembre 1923, p. 1. Inauguration du MG.  
*Le Confédéré*, 21 septembre 1921, p. 1. Inauguration du MG.  
*La Suisse Libérale*, 12 juin 1924, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 19 juin 1924, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 24 juin 1924, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 25 juin 1924, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 28 juin 1924, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 7 juillet 1924, p. 3.  
*La Liberté*, 11 juillet 1924, p. 5.  
*La Liberté*, 18 juillet 1924, p. 5.  
*La Suisse Libérale*, 14 juillet 1924, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 15 juillet 1924, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 21 juillet 1924, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 24 juillet 1924, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 2 août 1924, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 4 août 1924, p. 3.  
*Gazette de Lausanne*, 7 août 1924, p. 2.  
*La Suisse Libérale*, 7 août 1924, p. 3.  
*La Liberté*, 8 août 1924, p. 2. => présence de M. François-Marsal, anc. président du Conseil F  
*La Suisse Libérale*, 11 août 1924, p. 3.  
*La Gruyère*, 10 octobre 1924, p. 5.  
*La Suisse Libérale*, 13 juin 1925, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 14 juillet 1925, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 15 juillet 1925, p. 3.  
*Der Bund*, 15 juillet 1925, p. 5.  
*Der Bund*, 18 juillet 1925, p. 4.  
*La Suisse Libérale*, 18 juillet 1925, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 25 juillet 1925, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 1<sup>er</sup> août 1925, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 8 août 1925, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 11 août 1925, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 15 août 1925, p. 3.  
*La Suisse Libérale*, 22 août 1925, p. 3.  
*La Liberté*, 17 juin 1926, p. 4.  
*La Liberté*, 25 juin 1926, p. 5.

*Der Bund*, 29 juin 1926, p. 9.

*La Gruyère*, 2 juillet 1926, p. 3 => annonce pour chercher « Une bonne laveuse »

*La Liberté*, 14 juillet 1926, p. 6.

*La Liberté*, 9 août 1926, p. 3. => Conseiller fédéral Chuard en vacances

*La Gruyère*, 10 août 1926, p. 2 => Conseiller fédéral Chuard en vacances

*Journal de Genève*, 10 août 1926, p. 3.

*La Gruyère*, 8 octobre 1926, p. 5 => annonce Bénichon

*Revue suisse des hôtels*, 14 octobre 1926, p. 1.

*La Liberté*, 18 juin 1927, p. 5.

*La Liberté*, 22 juin 1927, p. 4.

*La Liberté*, 16 juillet 1927, p. 6.

*La Liberté*, 1<sup>er</sup> juillet 1927, p. 4.

*La Liberté*, 11 juillet 1927, p. 5.

*La Gruyère*, 16 août 1927, p. 2. => CF Chuard en vacances

*La Gruyère*, 27 septembre 1927, p. => annonce de la vente à une congrégation française pour en faire un lieu de retraite.

*La Gruyère*, 7 octobre 1927, p. 4. => annonce de bénichon

*La Liberté*, 15 octobre 1927, p. 2 => annonce d'une retraite pour jeunes du 4 au 8 novembre par Fr. Charrière, directeur du Séminaire ; 12.- pour 3 jours de pension.

*Revue suisse des hôtels*, 25 août 1927, p. 4.

*La Liberté*, 9 février 1928, p. 4. => retraite pour hommes mais pas encore à Montbarry car pas de chauffage.

*La Patrie valaisanne*, 11 février 1928, pp. 1-2. => idem

*Revue suisse des hôtels*, 22 mars 1928, p. 2.

*La Liberté*, 23 mai 1928, p. 1-2. => article promotionnel d'une retraite fermée pour hommes du 2 au 4 juin prêchée par l'Abbé F. Charrière, dir. du Grand Séminaire.

*La Patrie valaisanne*, 12 juin 1928, pp. 1-2 => long article de F. Charrière relatant la retraite pour hommes : ils étaient quelques hommes ; et d'ajouter « il ne nous manque plus que les retraitants. »

*La Liberté*, 13 juin 1928, p. 3 idem que *La Patrie Valaisanne*.

*La Liberté*, 17 juillet 1928, p. 4 => annonce le journée de recollection du 22 juillet avec Rédemptoriste.

*La Liberté*, 24 juillet 1928, p. 3 => annonce d'une retraite d'étudiants du 12 au 16 septembre ; pensions excellentes, tout compris 15.- avec Père Duriaux, dominicain et Abbé Morel aumônier de Montbarry.

*La Liberté*, 4 septembre 1928, p. 4.

*La Liberté*, 10 septembre 1928, p. 2.

*La Liberté*, 18 septembre 1928, p. 4. => 18 étudiants et le P. Duriaux « à l'enthousiasmante conviction. »

*Freiburger Nachrichten*, 19 janvier 1929, p. 4. => semaine catholique et retraite pour jeunes allemandes.

*La Liberté*, 19 février 1929, p. 4. => pas de chauffage.

*La Liberté*, 2 avril 1929, p. 2. => assemblée de l'Association cantonale fribourgeoise des Etudiants suisses ; 9 avril à Montbarry, retraite de recollection et 10 avril assemblée à Gruyères. Prédicateur Père Morard, O.P.

*La Liberté*, 6 avril 1929, p. 4.

*La Liberté*, 8 avril 1929, p. 3.

*La Liberté*, 11 avril 1929, p. 3. => CR de la journée.

*Freiburger Nachrichten*, 11 avril 1929, p. 3.

*La Gruyère*, 13 avril 1929, p. 2 => critique des propos du préfet qui a profité de la journée pour fustiger le radicalisme et le socialisme.

*La Liberté*, 14 juin 1929, p. 2 => F. Charrière milite pour des retraites pour hommes.

*La Liberté*, 15 juin 1929, p. 5. => annonce publicitaire mode « retraite ».

*La Liberté*, 2 juillet 1929, p. 4. => première messe du chanoine de Saint-Maurice Joseph-Marie Pasquier ; repas à Montbarry

*La Gruyère*, 2 juillet 1929, p. 2

*La Liberté*, 22 juillet 1929, p. 5.

*La Liberté*, 9 août 1929, p. 3. => nouvel aumônier = Ernest Juillard

*Freiburger Nachrichten*, 9 août 1929, p. 4.

*La Gruyère*, 10 août 1929, p. 2.

*La Liberté*, 17 août 1929, p. 3. => annonce de la retraite des Fédérations des Propagandistes avec programme (14-15-16 septembre).

*Le Nouvelliste*, 5 septembre 1929, p. 2 (idem)

*La Patrie valaisanne*, 5 septembre 1929 p. 2 (idem)

*Le Nouvelliste*, 10 septembre 1929, p. 3.

*La Patrie valaisanne*, 10 septembre 1929, p. 1.

*L'Écho de Sierre*, 11 septembre 1929, p. 1. (idem)

*La Patrie valaisanne*, 15 octobre 1929, p. 2. => annonce d'une retraite fermée pour hommes du 26 au 28 septembre, avec le P. Valensin et F. Charrière. Annonce de l'installation du chauffage central.

*La Liberté*, 27 décembre 1929, p. 2.

*La Liberté*, 3 janvier 1930, p. 4. => retraite pour jeunes filles de plus de 16 ans du 31 janvier au 4 février.

*Freiburger Nachrichten*, 4 janvier 1930, p. 5. => retraite pour jeunes filles de plus de 16 ans du 7 janvier au 11 janvier pour les filles des paroisses alémaniques de plus de 16 ans.

*Freiburger Nachrichten*, 10 janvier 1930, p. 4.

*Freiburger Nachrichten*, 24 janvier 1930, p. 2 => CR de la retraite alémanique ; 22 jeunes filles sous la conduite du Père capucin Gratian de Fribourg.

*Freiburger Nachrichten*, 1<sup>er</sup> février 1930, p. 4. => retraite pour les jeunes filles du 10 au 14 février ; et pour les jeunes gens du 18 au 22 février.

*Freiburger Nachrichten*, 5 février 1930, p. 4.

*Freiburger Nachrichten*, 8 février 1930, p. 4.

*Freiburger Nachrichten*, 13 février 1930, p. 2.

*Freiburger Nachrichten*, 14 février 1930, p. 4. => 24 filles inscrites

*La Liberté*, 1<sup>er</sup> mars 1930, p. 4. => retraite pour jeunes filles dès 17, du 24 au 28 mars

*Freiburger Nachrichten*, 13 mars 1930, p. 4. => 27 filles inscrites

*La Gruyère*, 1 juillet 1930, p. 4 => annonce sur les bains qui sont ouverts.

*La Liberté*, 1<sup>er</sup> août 1930, p. 4. => Léon Ruffieux nouvel aumônier

*Freiburger Nachrichten*, 1<sup>er</sup> août 1930, p. 4. => Léon Ruffieux

*Freiburger Nachrichten*, 26 août 1930, p. 4.

*La Liberté*, 12 septembre 1930, p. 4. => retrait des propagandistes de l'Union romande des corporations chrétiennes-sociales.

*La Patrie valaisanne*, 13 septembre 1930, p. 2 => avec programme.



*L'Echo de Sierre*, 17 septembre 1930, p. 1.  
*Freiburger Nachrichten*, 3 octobre 1930, p. 5.  
*La Liberté*, 10 octobre 1930, p. 4. => retraite pour hommes avec le P. Valensin.  
*Neue Zürcher Nachrichten*, 19 janvier 1931, p. 1.  
*Revue suisse des hôtels*, 1 octobre 1930, p. 1, 4.  
*La Liberté*, 16 janvier 1931, p. 4. => retraite pour jeunes gens  
*Freiburger Nachrichten*, 7 février 1931, p. 3.  
*La Liberté*, 10 février 1931, p. 2.  
*Freiburger Nachrichten*, 4 mars 1931, p. 4.  
*La Gruyère*, 25 juin 1931, p. 4. => pub  
*La Patrie valaisanne*, 11 octobre 1932, p. 3.  
*La Liberté*, 18 août 1933, p. 5.  
*La Liberté*, 19 décembre 1933, p. 4. Avec compte-rendu détaillé.  
*La Liberté*, 10 janvier 1934, p. 5.  
*La Liberté*, 23 mars 1934, p. 7.  
*La Liberté*, 31 décembre 1934, p. 7.  
*La Liberté*, 9 février 1935, p. 7.  
*Schweizer Schule*, Volume 21, 15 mai 1935, p. 490.  
*La Patrie valaisanne*, 21 mars 1936, p. 3.  
*Freiburger Nachrichten*, 23 décembre 1937, p. 3.  
*La Patrie valaisanne*, 11 février 1938, p. 1.  
*Freiburger Nachrichten*, 23 décembre 1937, pp. 3-5.  
*Feuille officielle suisse du commerce*, Volume 31, 17 mars 1938, p. 610.  
*La Liberté*, 27 avril 1939, p. 6.  
*La Liberté*, 23 janvier 1940, p. 7.  
*La Liberté*, 13 août 1940, p. 6. => article justifiant le maintien des retraites malgré les circonstances.  
*La Liberté*, 1 mars 1941, p. 6.  
*La Liberté*, 18 mars 1942, p. 6.  
*La Liberté*, 4 février 1943, p. 6.  
*La Liberté*, 31 mars 1943, p. 6. => compte-rendu sur une retraite pour hommes.  
*La Liberté*, 4 mai 1943, p. 4. => première messe de Marius Pasquier au Pâquier et repas à Montbarry.  
*La Liberté*, 26 février 1944, p. 7.  
*La Liberté*, 29 janvier 1945, p. 6.  
*La Liberté*, 1<sup>er</sup> mai 1945, p. 1-2. => Congrès international de l'association universitaire Pax Romana.  
*La Liberté*, 17 septembre 1945, p. 3. => journée d'études de la Jeunesse conservatrice de Fribourg.  
*La Liberté*, 24 octobre 1945, p. 1-2.  
*La Liberté*, 28 février 1946, p. 4.  
*La Liberté*, 10 février 1947, p. 3.  
*La Liberté*, 19 février 1948, p. 6.  
*La Liberté*, 31 janvier 1949, p. 6.  
*La Liberté*, 21 février 1950, p. 8.  
*La Liberté*, 12 février 1951, p. 6.  
*La Liberté*, 22 février 1952, p. 6.  
*La Liberté*, 21 février 1953, p. 5.  
*La Liberté*, 6 mars 1954, p. 8.

*La Liberté*, 27 janvier 1955, p. 5.  
*La Liberté*, 20 avril 1955, p. 9.  
*La Liberté*, 19 janvier 1956, p. 5.  
*Le Nouvelliste*, 7 mars 1956, p. 7.  
*La Liberté*, 6 février 1957, p. 6.  
*La Liberté*, 12 février 1958, p. 6.  
*La Liberté*, 6 août 1958, p. 9.  
*La Liberté*, 20 décembre 1958, p. 5.  
*La Liberté*, 13 janvier 1959, p. 6.  
*La Liberté*, 23 janvier 1960, p. 6.  
*La Liberté*, 4 juin 1960, p. 7.  
*La Liberté*, 10 février 1961, p. 6.  
*La Liberté*, 18 août 1961, p. 5.  
*La Liberté*, 4 octobre 1961, p. 3.  
*La Liberté*, 3 janvier 1962, p. 6.  
*La Liberté*, 5 janvier 1963, p. 23.  
*La Liberté*, 17 janvier 1964, p. 14.  
*Journal et feuille d'avis du Valais*, 1 juillet 1964, p. 1.  
*Feuille officielle suisse du commerce*, Volume 82, 13 juillet 1964, p. 2149.  
*Femmes suisses et le Mouvement féministes : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses*, 19 septembre 1964, p. 3  
*La Liberté*, 4 janvier 1965, p. 12.  
*La Liberté*, 13 janvier 1966, p. 10.  
*La Liberté*, 4 janvier 1967, p. 10.  
*La Liberté*, 16 janvier 1968, p.14.  
*La Liberté*, 20 mai 1968, p. 20.  
*La Liberté*, 13 août 1968, p. 11.  
*La Liberté*, 3 septembre 1968, p. 14.  
*La Liberté*, 8 janvier 1969, p. 11.  
*La Liberté*, 1 mai 1969, p. 21.  
*La Liberté*, 14 février 1970, p. 13.  
*Le Nouvelliste*, 20 mars 1971, p. 24.  
*La Liberté*, 4 mai 1972, p. 17.  
*Schweizerische Kirchenzeitung Fachzeit-schrift für Theologie und Seelsorge*,  
 Volume 140, 29 juin 1972, p. 399.  
*La Liberté*, 10 septembre 1973, p. 17.  
*La Liberté*, 5 septembre 1974, p. 19.  
*La Liberté*, 22 avril 1975, p.16.  
*La Liberté*, 18 juin 1975, p. 17.  
*La Liberté*, 27 mars 1976, p. 13.  
*La Gruyère*, 3 avril 1976, n°40.  
*La Liberté*, 22 février 1977, p. 21.  
*Schweizerische Kirchenzeitung Fachzeit-schrift für Theologie und Seelsorge*, Volume 145, 23 juin 1977,  
 p. 393.  
*La Liberté*, 6 avril 1978, p. 21.

*La Liberté*, 22 avril 1978, p. 17.  
*La Liberté*, 13 janvier 1979, p. 15.  
*La Liberté*, 4 avril 1979, p. 23.  
*La Liberté*, 12 juin 1979, p. 21.  
*La Liberté*, 13 février 1980, p. 7.  
*La Liberté*, 20 mai 1980, p. 21.  
*La Liberté*, 4 juin 1981, p. 21.  
*La Liberté*, 3 avril 1982, p. 16.  
*La Liberté*, 3 mai 1983, p. 15.  
*La Liberté*, 29 octobre 1983, p. 17.  
*La Liberté*, 3 mai 1984, p. 14.  
*La Liberté*, 4 mars 1986, p. 10.  
*1700*, mai 1990, n° 65, pp. 10-11.  
*La Liberté*, 24 janvier 1991, p. 23.  
*La Gruyère*, 26 novembre 1991, n° 136, p. 20.  
*La Liberté*, 30 novembre 1991, p. 19.  
*La Liberté*, 5 mars 1992, p. 17.  
*La Liberté*, 12 février 1993, p. 21.  
*La Liberté*, 19 octobre 1993, p. 17.  
*La Liberté*, 22 février 1994, p. 11.  
*La Liberté*, 6 février 1995, p. 15.  
*La Liberté*, 8 avril 1997, p. 9.  
*La Liberté*, 3 novembre 1997, p. 13.  
*La Liberté*, 13 novembre 1998, p. 19.  
*La Liberté*, 1 mars 1999, p. 13.  
*La Liberté*, 24 février 2000, p. 21.  
*La Liberté*, 1 mars 2001, p. 22.  
*La Liberté*, 17 mars 2001, p. 23.  
*La Liberté*, 5 avril 2002, p. 17.  
*La Liberté*, 9 juillet 2002, p. 2.  
*La Liberté*, 27 février 2003, p. 15.  
*La Liberté*, 26 février 2004, p. 16.  
*La Liberté*, 4 août 2004, p. 27.  
*Feuille officielle suisse de commerce*, Volume 122, 9 septembre 2004, p. 5.  
*La Liberté*, 23 février 2005, p. 16.  
*La Liberté*, 28 septembre 2006, p. 38.  
*La Liberté*, 13 novembre 2007, p. 33.  
*Feuille officielle suisse du commerce*, Volume 128, 10 décembre 2010, p. 6.  
*Feuille officielle suisse du commerce*, Volume 132, 30 janvier 2014, p. 7.  
*Feuille officielle suisse du commerce*, Volume 132, 5 mai 2014, p. 30.  
*Feuille officielle suisse de commerce*, Volume 133 23 septembre 2015, p. 5.

## Archives de l'Etat de Fribourg (AEF)

### Cadastres des assurances feu :

- Commune de Le Pâquier, 1818-1823, AEF, Af8, p. 253.
- Commune de Le Pâquier, 1834-1843, AEF, Af55, p. 542.
- Commune de Le Pâquier, 1844-1853, AEF, Af72b, p. 239.
- Commune de Le Pâquier, 1854-1874, AEF, Af113, pp. 26 et 32.
- Commune de Le Pâquier, 1875-1912, AEF, Af426a, p. 35.
- Commune de Le Pâquier, 1913, AEF, Af427, p. 11.
- Commune de Le Pâquier, 1914-1929, AEF, Af428a, p. 43.
- Commune de Le Pâquier, 1930-1950, AEF, Af430, p. 40.
- Commune de Le Pâquier, 1951-1971, AEF, Af1046, p. 29-32.

### Carte topographique de la commune du Pâquier, 1875, AEF, CC 136.1.

### Chemise du Conseil d'Etat du 1 au 5 septembre 1804, AEF, contenant notamment :

- Lettre de François Castella adressée à l'avoyer diocésain et aux conseiller d'Etat, avec attestation de la qualité des eaux signée de divers médecins, datée du [1er juin] 1804.

### Chemise du Conseil d'Etat, séance du 5 novembre 1831, AEF, un dossier de 4 pièces :

- Lettre de Joseph Duspaquier fils adressée au Conseil d'Etat du canton de Fribourg, datée du 13 août 1831.
- Note du préfet J. P. Savary adressée au Conseil d'Etat du canton de Fribourg, datée du 15 août 1831.
- Rapport du Conseiller d'Etat Nicolas Kern et de son secrétaire G. Techtermann, daté du 31 août 1831.
- Lettre de l'inspecteur en chef des forêts Jal. Schaller adressée au Conseil d'Etat du canton de Fribourg, datée du 18 octobre 1831.

### Fichiers thématiques en consultation à la salle de lecture :

- AEF, Manuel n°337, fol. 135, 177.
- AEF, Manuel n°337, p. 135.
- AEF. RN. 3025, f. 64.
- AEF, Feuille hebdomadaire des avis, 1789, mai 29.
- AEF, Reg not. n°3161 de Thorin, p. 134.
- AEF, *Etr. Frib.* 1897, p. 88.
- AEF, *Feuilles d'avis* 1829, mars 13, n°11, p. 9.

### Patente d'auberge pour les bains, AEF, DP Ic 258.1: Le Pâquier commune, n°1-11, dossier contenant notamment :

- Pétition résolue le 30 mai 1902 par le Conseil d'Etat, concernant le café de la gare.
- Démarche pour l'octroi d'une concession d'établissement en 1904, en particulier :
  - Demande d'Isabelle Betschen, le 16 mai 1904.
    - Préavis du Conseil communal du Pâquier, daté du 16 mai 1904.
    - Préavis du Préfet de la Gruyère, daté du 20 mai 1904.
    - Préavis du Département des Bâtiments, daté du 20 juin 1904.
    - Décision finale du Conseil d'Etat, adoptée le 25 juin 1904.
- Démarche pour l'octroi d'une concession d'établissement en 1905, en particulier :
  - Lettre du Préfet de la Gruyère à la direction de la Police cantonale, datée du 20 juin 1905.

Lettre du Département des Bâtiments au Préfet de la Gruyère, datée du 24 juin 1905.  
Lettre du Département des Bâtiments au Préfet de la Gruyère, datée du 11 juillet 1905.

Lettre du Préfet de la Gruyère à la direction de la Police cantonale, datée du 20 septembre 1905.

Décision finale du Conseil d'Etat, adoptée le 29 septembre 1905.

Patente d'auberge pour les bains, DP Ic 258.2: Le Pâquier commune, n°12-22, dossier contenant notamment :

Convention concernant la concession du droit d'auberge sous l'enseigne "Bains de Montbarry", datée du 19 septembre 1890.

Démarche pour l'octroi d'une concession d'établissement en 1920, en particulier :

Concession accordée à Victor Tissot par le Conseil d'Etat du canton de Fribourg, datée du 1 janvier 1891.

Lettre d'Isabelle Bettschen au Conseil d'Etat du canton de Fribourg, datée du 7 octobre 1920.

Extrait du casier judiciaire d'Isabelle Bettschen, daté du 24 septembre 1920.

Préavis du Conseil communal du Pâquier, daté du 26 septembre 1920.

Certificat concernant Isabelle Bettschen établi par le Conseil communal du Pâquier, daté du 26 septembre 1920.

Lettre du Préfet de la Gruyère à la direction de la Police cantonale, datée du 18 octobre 1920.

Décision finale du Conseil d'Etat, adoptée le 29 novembre 1920.

Démarche pour l'octroi d'une concession d'établissement en 1921, en particulier :

Concession accordée à Isabelle Bettschen par le Conseil d'Etat du canton de Fribourg, datée du 5 novembre 1920.

Lettre d'Isabelle Bettschen au Préfet de la Gruyère, datée du 17 octobre 1921.

Acte de moeurs concernant Isabelle Bettschen établi par le Conseil communal Châtelard-Montreux, daté du 17 octobre 1921

Déclaration concernant Isabelle Bettschen établie par le Conseil communal du Pâquier, datée du 21 octobre 1921.

Préavis du Conseil communal du Pâquier, daté du 21 octobre 1921.

Démarche pour l'octroi d'une concession d'établissement en 1923, en particulier :

Concession accordée à Isabelle Bettschen par le Conseil d'Etat du canton de Fribourg, datée du 17 décembre 1921.

Lettre d'Isabelle Bettschen et Albert Bettschen au Conseil d'Etat du canton de Fribourg, non-datée.

Acte de moeurs concernant Isabelle Bettschen établi par le Conseil communal Châtelard-Montreux, daté du 30 novembre 1923.

Préavis du Conseil communal du Pâquier, daté du 1er décembre 1923.

Lettre du Préfet de la Gruyère au Conseil d'Etat du canton de Fribourg, datée du 20 décembre 1923.



Patente d'auberge pour les bains, DP Ic 258.3: Le Pâquier commune, n°23-33, dossier contenant notamment :

Démarche pour l'octroi d'une concession d'établissement en 1925, en particulier :

Concession accordée à Isabelle Bettschen par le Conseil d'Etat du canton de Fribourg, datée du 8 juillet 1924.

Lettre d'Isabelle Bettschen au Préfet de la Gruyère, datée du 30 novembre 1925.

Préavis du Conseil communal du Pâquier, daté du 2 décembre 1925.

Lettre du Préfet de la Gruyère au Conseil d'Etat du canton de Fribourg, datée du 7 décembre 1925.

Décision finale du Conseil d'Etat, adoptée le 26 janvier 1926.

Démarche pour la fermeture de la buvette des Bains de Montbarry en 1927, en particulier :

Lettre de Léo Baudère à la direction de la Police cantonale, datée du 16 septembre 1927, et la réponse, datée du 19 septembre 1927.

Lettre d'Emilie Vallat, Marie Beuret et Augustine Beuchat au Préfet de la Gruyère, datée du 19 décembre 1927.

Lettre du Préfet de la Gruyère à la direction de la Police cantonale, datée du 20 décembre 1927, et la réponse, datée du 22 décembre 1927.

Copie conforme établie par l'Archiviste d'Etat du procès-verbal de la séance du Conseil d'Etat du canton de Fribourg du 7 décembre 1900, datée du 16 janvier 1928.

Plans cadastraux de la commune du Pâquier, folio 7, 1872-1911, AEF, RFp 194a-194b.

Plans XVIII-XIXe

Plan de 1741-1745, AEF, E69 (25-26 ; 37-44)

Plan de 1811, AEF, H68 (1-10).

Registre et arrêtés du petit Conseil 1809-1811, AEF, CE III 5, décision du 8 juin 1810.

### **Archives de la Commune du Pâquier (ACP)**

Communication de l'Évêché de Lausanne, Genève et Fribourg (service de l'information) datée du 20 décembre 2012, traitée séance 8.1.13, P.V. folio n° 83. 356.0.

Lettre de Jean Pasquier & Fils, Bulle adressée aux soeurs du Foyer de Montbarry concernant l'eau sulfureuse de Montbarry datée du 7 mars 1969.

Lettre du conseil communal adressée au Dr Georges Demierre au sujet de l'eau de Montbarry, datée du 8 octobre 1985, P.V. 2'974.

Lettre du conseil communal adressée au Dr Michel Bourqui au sujet de l'eau sulfureuse de Montbarry, datée du 29 décembre 1987.

Lettre du médecin cantonal Dr Georges Demierre adressée à l'administration de la commune de le Pâquier au sujet de l'eau de Montbarry datée du 2 novembre 1985, traitée séance 4.11.85, P.V. fol. n° 2'986.

Lettre du conseil communal adressée à Monsieur Roger Pasquier au sujet des bains de Montbarry, datée du 20 novembre 1990, P.V. 3'961.

Rapport d'Anne Küng sur *L'avenir du tourisme en Gruyère. Contribution en vue de la mise à jour du concept touristique régional*, P.V. 3'959, 1990.

## Archives Musée Gruérien (AMG)

### Photocopies :

Annonce du voiturier Luthy.

Lettre de bail signée du notaire à Gruyère Léon Pittet adressée à Joseph Dupasquier, datée du 31 octobre 1846.

Lettre de Joseph Dupaquier à Marie Dupasquier, datée du 6 juillet 1836.

Lettre de Joseph Dupaquier à Marie Dupasquier, datée du 17 juillet 1836.

Prospectus "des soeurs de la retraite chrétienne" s.d.

### Cartes postales :

Montbarry bains, H. du Moléson, bulle, Suisse, datée du 18 juin 1873.

Montbarry, Le Pâquier datée du 1 août 1881.

Montbarry, Le Pâquier datée du 4 juillet 1891.

### Collection d'images :

#### Photos Charles Morel :

Les bains de Montbarry, vers 1930, AMG, CM-10-15-0876.

Les bains de Montbarry, vers 1930, AMG, CM-10-15-0877.

Montbarry et Dent de Broc, vers 1930, AMG, CM-10-15-0878.

Etablissement de Montbarry, les bains, 1931, AMG, CM-10-15-0879.

Bains de Montbarry, annexe, 1908, AMG, CM-10-15-0880.

Bains de Montbarry, 1920, AMG, CM-10-15-0881.

Montbarry, dents de Broc, du Chamois et du Bourgoz, vers 1915, AMG, CM-10-15-0882.

Montbarry, sans date, AMG, CM-10-15-0883.

Bains de Montbarry, Terrasse, 1914, AMG, CM-10-15-0884.

Matin d'automne (Bains de Montbarry), 1912, AMG, CM-10-15-0885.

Bains de Montbarry et Gruyères (dents de Broc, du Chamois et du Bourgoz), 1914, AMG, CM-10-15-0886.

Montbarry, dents de Broc, du Chamois et du Bourgoz (faucheurs), sans date, AMG, CM-10-15-0887.

Bains de Montbarry et Gruyères (dents de Broc, du Chamois et du Bourgoz), 1912, AMG, CM-10-15-0888.

Montbarry-les-Bains et la forêt de Sauthaux, 1918, AMG, CM-10-15-0889.

#### Photos Glasson :

Etablissement de Montbarry, Le Pâquier, 1935, AMG, G-10-15-0181-01.

Etablissement de Montbarry (groupe), 1941, AMG, G-10-15-0283-01.

#### Photos Jules Gremaud :

Montbarry, fin du XIXème siècle, AMG, MG-20177-091.

Hôtel de Montbarry, vers 1891, AMG, MG-21830.

#### Photo E. Fransioli :

Le Grand Hôtel des Bains de Montbarry, vers 1890, AMG, MG-20928.

#### Cartes postales :

Carte postale : "Grand Hôtel Mont-Barry-les-Bains en Gruyère", 17.8.1907, AMG, MG-21825.

Carte postale : "Montbarry et Gruyère", 28.5.1902, AMG, MG-21826.

Mont Barry-les Bains & Hôtel du Moléson [Montbarry], vers 1900, AMG, MG-21827.

"Souvenir de la Gruyère" [Montbarry et Gruyères], 25.7.1908, AMG, MG-21828.

"Montbarry les Bains (Gruyère)", 5.4.1904, AMG, MG-21829.

### Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg

#### Collection d'images

[Le Pâquier] vu depuis Montbarry, photographie de Léon de Weck, 1885, BCU, R253037360.

Montbarry (annexe), photographie de Charles Morel, vers 1910, BCU, R003031584.

Etablissement de Montbarry, photographie de Simon Glasson, [prob. avant 1952], BCU, R003062014.

#### Guides et revues

BAEDEKER Karl, *La Suisse et les parties limitrophes de la Savoie et de l'Italie. Manuel du voyageur*, Leipzig, K. Baedeker, Paris, P. Ollendorff, 1913, 604 p.

CASTELLA Gaston, *Guide de la Gruyère*, Fribourg, imprimerie Fragnière Frères, 1923, 41 p.

CHAPALLAZ E.Robert, *La Gruyère. Guide illustré*, Lausanne, R.E Chapallaz, 1913, 66 p.

DUMAS Jean-Joseph, *Guide du voyageur dans la Gruyère*, Bulle, Hôtel-de-Ville, 1868, 44 p.

GOTTRAU Georges, *Les Alpes fribourgeoises. La Gruyère*, Fribourg, [éditeur non identifié], 1909, 201 p.

HEDDE Isidore, *Excursions en Suisse*, Lyon, Impr. Vingtrinier, 1872, 52 p.

PERRIER Ferdinand, *La Gruyère. Excursion du Léman à l'Oberland bernois par la nouvelle route alpestre de Bulle-Boltigen*, Zürich, Orell Füssli, 1880, 40 p.

PHILIPONA P., *Guide de la Gruyère*, Berne, Société des hôteliers de la Gruyère, 1906, 40 p.

RAEMY DE BERTIGNY, Héliodore, *Montbarry, un chapitre de la Gruyère*, Fribourg, C. Marchand, 1867, 16 p.

TISSOT Victor, "Hors de France", *Nouvelle bibliothèque populaire*, Paris, H.Gautier, 1891, 36 p.

s.n., *Berner Oberland sammt Frütigen, Simmenthal, Le Genessey et la Gruyère : geographisch-historische Ortsnotizen*, Vevey, Imprimerie de l'Internationale artistique, 1891, p. 57.

s.n., *Carte de la Gruyère pour skieurs et touristes*, éditée par la cie des chemins de fer électriques de la Gruyère, avec la collaboration de la société pour le développement de la Gruyère, s. d.

#### Article

HUBERT Charles, "Antiquités de la Gruyère : Montbarry dans la commune du Pâquier", *Mémorial de Fribourg*, T. 1, 1854, p. 359-362.

## Monographies

ATTINGER Victor, GODET Marcel, TÜRLEH Henri, *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, Tome quatrième, Neuchâtel, Administration du dictionnaire historique et biographique de la Suisse, 1928, p. 788.

BETTEX Gustave, *Les Alpes suisses dans la littérature et dans l'art*, Montreux, F.Matty, 1913, 334 p.

DUFFOUG-FAVRE Eugène, *Vevey et les alpes vaudoises. Guide du voyageur dans la partie orientale du Canton de Vaud & de la Vallée du Léman, La Vaux, la Gruyère, le bas Valais, de St Maurice à ST. Gingolph, Meillerie, etc.*, Vevey, L. Alex.Michod, 1844, 271 p.

DUVOTENAY Thunot, *Atlas géographique, historique, statistique et itinéraire de la Suisse, divisée en 22 cantons, et de la vallée de Chamouny*, Paris, Delloye, 1848, 104 p.

BRÜLHART Fridolin, *Etude historique sur la littérature fribourgeoise. Depuis le moyen âge [sic] à la fin du XIXème siècle*, Fribourg, impr.-libr. Saint-Paul, 1907, 332 p.

KUENLIN Franz, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, Fribourg, Louis Eggendorffer, 1832, 324 p.

MARTIN Alexandre, *La suisse pittoresque et ses environs. Tableau général, descriptif, historique et statistique des 22 cantons, de la savoie, d'une partie du piémont et du pays de Bade*, Paris, Hippolyte souverain, 1835, 577 p.

TISSOT Victor, *La Suisse merveilleuse. Par les montagnes et les glaciers*, Paris, Payot, 1913, 127 p.

TISSOT Victor, *Au pays des glaciers. Vacances en Suisse*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1898, 234 p.

TISSOT Victor, *La Suisse inconnue*, Paris, E.Dentu, 1889, 506 p.

VOLLRATH VON SOMMERBLATT Christian, *Description des XXII cantons de la Suisse. Accompagnant le petit atlas composé de douze petites cartes spéciales et d'une carte générale et publié par le même auteur*, Berne, Haller, 1840, 570 p.

Auteur inconnu [Tissot, André ?], *Gruyère [i.e. Gruyères] et Montbarry en Suisse romande. Par un étudiant en vacances*, Paris, Impr. de la Croix fédérale, 1891, 15 p.

## Littérature secondaire

### Entretiens

MAURON, Christophe, *Visite du musée gruérien*, entretien réalisé par JACQUIARD Cyril, MORNOD Nathanaël, Bulle, 12 février 2020.

REVAZ Benoît, *Projets pour Montbarry*, entretien réalisé par JACQUIARD Cyril, MORNOD Nathanaël, ROSSIER Serge, Bulle, 22 février 2020.

## Articles

BAYS Olivier, "Une image de l'hospitalité en Gruyère. Les étapes touristiques au XIXe siècle", *Auberges et Bistrots, Cahiers du musée Gruérien*, N°10, 2015, p. 49.

BORCARD Patrice, "L'invention de la Gruyère (XVIe - début du XXe siècle). Voyage autour d'une image", *Cahiers du Musée Gruérien*, 1989, pp. 1-36.

BLUMER Reto, MENOUD Serge, RUFFIEUX Mireille, "Des trous dans la Gruyère : archéologie d'un terroir", *Cahiers d'archéologie fribourgeoise*, N°11, 2009, p. 4-29.

BUCHILLER Carmen, MENOUD Serge, "Rapports : Le Pâquier", *Chronique archéologique*, 1993, p. 56-57.

CHARRIERE Michel, "Retour sur un passé oublié", *Annales fribourgeoises*, N° 78, 2016, pp. 45-57.

CLERC Valérie, "Murray, Baedeker, Joanne : suivez les guides !", *Le tourisme, Cahiers du musée gruérien*, N°3, 2001, pp. 89-98.

DORAND Jean-Pierre, "Routes et chemins de fer : la modernisation des voies de communication", *Des armailis et des ouvriers. La Gruyère dans le miroir de son patrimoine - tome 1*, Bulle, Alphil, 2011, pp. 51-58

DUBAS Jean, "Blaise Udalric Thorin", *DHS*, 16 novembre 2011.  
<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/029181/2011-11-16/>, consulté le 20.01. 2020.

DUBAS Jean, "Thermalisme : les sources perdues", *Le tourisme, Cahiers du musée gruérien*, N°3, 2001, pp. 29-36.

FONTAINE Clément, "Le Pâquier", *Nos villages gruériens, Le vieux chalet*, N°51-53, 1958, p. 401-424.

LAUPER Aloys, "L'architecture hôtelière de la Belle Époque", *Le tourisme, Cahiers du musée gruérien*, N°3, 2001, pp. 45-52.

LÜTHI-GRAF Evelyne, "Préface", *Auberges et Bistrots, Cahiers du musée Gruérien*, N°10, 2015, pp. 1-11.

NAON André, "Hôtellerie", *DHS*, 26 mai 2015.  
<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/014071/2015-05-26/>, consulté le 20.01.2020.

PHARISA François, "Victor Tissot entre succès et polémiques", *Annales fribourgeoises*, N°76, 2014, pp. 57-68.

PHARISA François, *Victor Tissot (1844-1917) en Gruyère : entre amours et désillusions*, Mémoire de master, Fribourg, [éditeur non identifié], 2013.

PHILIPONA Anne, "Une année au bistrot : 1895, 1925. Divertissements en Gruyère", *Auberges et Bistrots, Cahiers du musée Gruérien*, N°10, 2015, pp. 71-79.

PHILIPONA Anne, "La loi sur les auberges aux XIXe et XXe siècles. Préoccupations morales, surveillance sanitaire et taxes diverses" *Auberges et Bistrots, Cahiers du musée Gruérien*, N°10, 2015, pp. 97-100.

ROLLE Marianne, " Le Pâquier (FR)", *DHS*, 23 novembre 2009.  
<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/000915/2009-11-23/>, consulté le 20.01.2020.

ROSSIER Serge, "Un homme d'affaires littéraires. Victor Tissot (1844-1917)", *Le Musée Gruérien, Cahiers du musée Gruérien*, N°7, 2009, pp. 37-47.

TISSOT Laurent, "La Gruyère touristique : développement contrasté", *Le tourisme, Cahiers du musée gruérien*, N°3, 2001, pp. 7-14.

TISSOT Laurent, "Le Tourisme", DHS, 25 février 2014.

<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/014070/2014-02-25/>, consulté le 5 juin 2020.

ZAMOFING Imelda, ZAMOFING André, "La maison d'accueil de Montbarry. Un horizon nouveau", *Paroisses vivantes. Journal des paroisses de l'unité pastorale sainte-claire*, N°3, 2011, p. 10.

## **Monographies**

BOSSON Alain, *Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois 1311-1960*, Fribourg, Société d'Histoire, 2009, 754 p.

BUGNARD Pierre-Philippe, *Le machiavélisme de village. La Gruyère face à la République chrétienne de Fribourg (1881-1913)*, Lausanne, le front littéraire, 1983, 527 p.

DUBAS Jean, *Une histoire d'eaux au pays de Fribourg, ou, A la recherche des sources perdues*, Fribourg, Le Cassetin M.Jobin, 1991, 103 p.

GENOUD François, *3 moments de la perception de l'espace gruérien*, t.r.p., Fribourg, Institut de géographie de l'université de Fribourg, 64p.

MAURON Christophe, RABOUD-SCHÜLE Isabelle, *Des armailis et des ouvriers. La Gruyère dans le miroir de son patrimoine - tome 1*, Bulle, Alphil, 2011, 123 p.

PASQUIER Marius, *Chronique de mon village. Le Pâquier en Gruyère*, Bulle, Imprimerie Glasson SA, 1992, 216 p.

## **Sites internet**

*Dictionnaire historique de la Suisse. DHS*, une entreprise de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales. En ligne : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/>